

Vie spirituelle

- 386** – Intervention au synode des évêques à Rome
Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale
- 392** – Lettre du 7 novembre 2008
Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale
- 394** – Lettre de l’Avent 2008
Père Grégory Gay, Supérieur général
- 398** – Piste pour la journée mensuelle de réflexion et de prière
« Servez le Seigneur dans l’allégresse »
Père Javier Alvarez, Directeur général
- 408** – Homélie du 27 novembre 2008 à la Chapelle de la Médaille miraculeuse
Monseigneur Jean-Michel Di Falco, Evêque de Gap et d’Embrun

Défis actuels

- 412** – Mission au Kazakhstan : « La pastorale de la présence »
Province de Chelmno
Les Sœurs en mission au Kazakhstan
- 419** – Mission à Balta, Ukraine
Province de Cracovie
Les Sœurs en mission à Balta

Actualité des Provinces

Nominations

- 422** - Désignation des Visitatrices et nomination des Directeurs Provinciaux

Visite des Supérieurs

- 424**- Mère Evelyne Franc et Sœur Wivine Kisu, Conseillère générale : Visite en Tanzanie
Les Sœurs de Masanga

Histoire de la Compagnie

- 428** – Au temps de saint Vincent ... et Aujourd’hui
La foi de saint Vincent :
I – Saint Vincent, un croyant
II – Saint Vincent, un éveilleur et un animateur de la foi
Père Morin, cm
- 451** – Lettre de sainte Bernadette Soubirous à une Fille de la Charité,
Sœur Teresa Tortoriello, Fille de la Charité
Extrait de « Informazione Vincenziana »

Table des matières

455- Table des matières 2008

SŒUR EVELYNE FRANC, SUPERIEURE GENERALE

Synode des évêques à Rome
« *La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Eglise* »

Intervention de Sœur Evelyne Franc,
Auditrice au Synode des évêques,
Rome, le 14 octobre 2008

INTRODUCTION

Le Synode des Evêques, instance permanente de l'Eglise catholique créée par Paul VI, a tenu sa 12^{ème} assemblée générale ordinaire à Rome du 5 au 26 octobre 2008. Convoquée par Benoît XVI, elle avait pour thème « La Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Eglise ». Un peu plus de 40 ans après Vatican II, l'Eglise catholique voulait tirer le bilan de la décision de l'accès direct de tous les fidèles au texte même de la Bible.

Cette 12^{ème} assemblée générale a réuni 253 Pères synodaux (évêques ou experts du monde entier), 41 experts et 37 auditeurs. Le nombre de femmes invitées à participer à ce synode était au nombre de 25. Parmi elles, 6 expertes et 12 Auditrices dont Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale des Filles de la Charité.

Ce Synode avait été préparé en deux étapes :

- Un premier document, recensant les problématiques sur le thème et débouchant sur des questions, avait été envoyé par le Secrétariat général du Synode à tous les évêchés et ordres religieux pour qu'ils réagissent par écrit.

- Cette consultation a ouvert la deuxième étape : *Instrumentum laboris*, synthèse des réponses à la consultation mondiale. Cet état des lieux a servi de base à la réunion proprement dite de l'assemblée.

La réflexion de cette 12^{ème} assemblée ordinaire a duré trois semaines avec des prises de parole individuelles et des travaux par groupes linguistiques aboutissant à des propositions votées puis transmises au Pape. Au cours de la deuxième semaine, Sœur Evelyne a été invitée à s'exprimer devant le Synode des Evêques... Dans son intervention « *La Parole de Dieu, les pauvres, les jeunes et la Médaille miraculeuse* », Sœur Evelyne présente la Parole de Dieu dans le service des pauvres mais aussi dans la pastorale des jeunes et la piété populaire. Elle souligne combien l'écoute de cette Parole est source d'énergie pour les communautés et les conduit à la traduire en acte dans l'écoute et le service des pauvres ainsi que dans l'accompagnement des jeunes. Sœur Evelyne termine en présentant la place de la Médaille, resituée dans l'ensemble du Message fondateur des apparitions de 1830 à Catherine Labouré, comme un chemin d'évangélisation.

INTERVENTION DE SŒUR EVELYNE FRANC AU SYNODE

Très Saint-Père, Eminences, Excellences, Pères et Sœurs, chers amis. Permettez-moi de commencer cette communication en vous exprimant ma joie de participer à ce Synode. Je mesure la grâce reçue et vous remercie aussi de m'accorder la parole aujourd'hui.

Je vous présente deux réflexions nées de l'étude de l'*Instrumentum laboris* :

- La Parole de Dieu au cœur de notre vie.
- L'annonce de la Parole à travers notre service des pauvres.

1. La Parole de Dieu au cœur de notre vie (Instrumentum laboris n° 24, 38, 52)

Deux phrases de saint Vincent sont à citer, elles semblent s'opposer et en fait se complètent :

« L'oraison est si excellente que l'on ne la peut trop faire » (Coste, IX, page 414).
« Quittez Dieu pour Dieu » (Ibid X, page 595).

Le numéro 52 qui traite du service des personnes consacrées renvoie à l'Exhortation apostolique post-synodale *Vita Consecrata*, n° 94 : « *La méditation de la Parole de Dieu...est à l'origine de l'intensité de la contemplation et de l'ardeur dans l'action apostolique* ».

Il faudrait le rapprocher aussi du n° 7 de l'Instruction "Le service de l'Autorité et l'Obéissance" de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique : « *La(...) fréquentation quotidienne de la Parole enseigne à découvrir les chemins de la vie et les modalités à travers lesquels Dieu veut libérer ses fils ; elle nourrit l'instinct spirituel pour les choses qui plaisent à Dieu ; elle transmet le sens et le goût de sa volonté ; elle donne la paix et la joie de lui rester fidèles* ».

C'est la Parole qui nous a appelées, convoquées. Elle est présence, action de Dieu en nous, « elle transforme la vie de ceux qui l'abordent en ayant la foi » I.L.n° 24. C'est d'elle que nous vivons et c'est avec elle que nous approfondissons notre don total à Dieu, pour le service du Christ dans les pauvres. Nous sommes à l'école de Marie en espérant pouvoir comme elle *sortir de la Parole et y rentrer avec grand naturel* (cf. Deus Caritas est, n° 41).

La Parole nous réveille chaque matin et nous accompagne au long du jour à travers la Liturgie des Heures, l'Eucharistie, les temps de prière et de service. Elle est à la fois douce comme le miel et amère comme le fiel ; elle conforte et bouscule, provoque à avancer au large, nous désinstalle.

Le partage de la Parole ranime notre engagement apostolique, est facteur d'unité et chemin de pardon, de réconciliation et de discernement. Ce partage, bien enraciné dans la Parole de Dieu, constitue un point d'appui pour la vie spirituelle de chacune et un point d'ancrage pour la vie fraternelle en communauté. Il est encore plus nécessaire à notre époque où, dans les cinq continents, les Sœurs, en proximité de cœur et de vie avec les pauvres, sont parfois affrontées à des situations de difficulté extrême. Le partage de la Parole fortifie alors leur sens d'appartenance au Christ, les relie à la communauté qui les envoie, à la mission de l'Eglise.

Tout ceci nécessite une bonne formation initiale et continue, cette formation, initiale et continue, que l'Instrumentum Laboris aborde à de multiples reprises. Les jeunes qui frappent à notre porte, nous arrivent avec une avidité de connaître la Parole, une fraîcheur d'âme et aussi, fort souvent, un manque de connaissances doctrinales de base. *Il s'agit de les préparer à donner des réponses nouvelles aux appels continus de Dieu, à développer des convictions de foi fondées sur l'expérience de Dieu, la prière, des connaissances bibliques et doctrinales solides qui nourrissent leur amour de l'Église et le sens de la participation à sa mission* (cf. *Constitutions des Filles de la Charité*). Cette formation est complétée par un accompagnement spirituel sérieux, basé sur la Parole de Dieu.

2. L'annonce de la Parole à travers notre service des pauvres.

(Instrumentum Laboris n° 36, 39, 43, 44)

« Il ne me suffit pas d'aimer Dieu si mon prochain ne l'aime » disait saint Vincent de Paul (Coste, XII page 262).

Notre service a pour but de révéler le Seigneur aux pauvres, leur annoncer l'Évangile, explicitement là où c'est possible, toujours par notre vie.

Il nous faut unir service corporel et service spirituel, œuvre de promotion intégrale de la personne et œuvre d'évangélisation cf. Deus Caritas Est, n° 30 qui évoque le *lien heureux entre évangélisation et œuvres de charité*, et I. L.n° 39.

La Parole nous pousse à servir non seulement pour combattre la faim matérielle, la misère, elle nous pousse aussi à travailler pour un monde plus juste où tous soient respectés, elle nous pousse à dénoncer les injustices. Une double lecture de la Parole s'impose : lire la vie des pauvres à la lumière des

Écritures et lire les Écritures du point de vue des pauvres qui sont sacrement du Christ au milieu de nous et qui nous évangélisent.

En **conclusion**, je cite deux idées sur l'annonce de la Parole dans la pastorale des jeunes et sur la piété populaire.

Les jeunes des cinq continents répondent avec enthousiasme aux défis lancés lors des JMJ : "*Vous êtes le sel de la terre ... Vous êtes la lumière du monde.*" (Mt 5,13-14) à Toronto, "*Nous sommes venus L'adorer*" (Mt 2,2) à Cologne "*Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins.*" (Act 1, v8) à Sydney. Les jeunes attendent de nous de tels défis et sont prêts à les relever quand nous cheminons à leurs côtés, vivons de cette Parole et savons la leur expliquer.

Le numéro 36 de l'Instrumentum Laboris cite la piété populaire, prenons un exemple : La médaille miraculeuse offerte à tant et tant de personnes à travers le monde peut être un humble outil catéchétique, un résumé de l'histoire du salut, une annonce de la Parole de Dieu.

Cette Parole, Marie, la femme eucharistique, notre modèle de vie spirituelle, l'a reçue pleinement et nous la partage totalement.

Sœur Evelyne Franc
Auditrice au Synode des évêques

Lettre du 7 novembre 2008

Mes chères Sœurs,

Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec nous !

A mon retour de Rome et avant d'entreprendre un voyage au Kenya en compagnie de Sœur Margaret Barrett, puis un périple asiatique avec Sœur Julma Neo, de la Chine continentale au Vietnam en passant par Taiwan, je suis heureuse de vous transmettre quelques nouvelles de famille.

Les troubles actuels qui sévissent à l'est du Congo, près de la frontière rwandaise, ont des conséquences dramatiques sur les populations civiles. Nos Sœurs sont établies principalement dans les régions de l'Equateur et de Kinshasa, fort loin à l'ouest des combats entre rebelles, armée régulière et forces de l'ONU, mais bien entendu elles ressentent profondément ces luttes internes qui déstabilisent le pays tout entier. De plus certaines Sœurs sont issues de la zone des combats et tremblent pour la sécurité de leurs familles. Providentiellement, des secours pour ces familles éprouvées ont pu être acheminés grâce à la Province d'Afrique centrale. Nous sommes unies dans la prière pour la Paix au Congo.

Sœur Grace Moolan, la Visitatrice de l'Inde du Nord, m'a communiqué récemment que les troubles dans l'Etat d'Orissa (où nous avons 23 communautés locales) s'apaisaient. Vous savez qu'ils avaient été provoqués par la mort d'un militant hindouiste le 23 août, meurtre qui avait été attribué aux chrétiens et avait marqué le commencement des persécutions. Le mois de septembre fut terrible, beaucoup de chrétiens furent tués, leurs biens volés, leurs maisons incendiées. A partir du mois d'octobre, le gouvernement est intervenu et la police a protégé les chrétiens en les regroupant dans des camps. Grâce à Dieu, à la protection de la Vierge Marie et aux prières des Sœurs de l'Inde et de la Compagnie tout entière, nos Sœurs, qui n'ont jamais quitté leurs communautés – où elles ont souvent passé la nuit à prier devant le Saint Sacrement – ont été épargnées. Elles s'activent dans les camps pour nourrir, soigner les « réfugiés » et faire la classe à leurs enfants, deux camps sont d'ailleurs installés à proximité de nos maisons. La foi, le courage et la disponibilité de nos Sœurs de l'Inde et des Sœurs de tant d'autres Provinces, devant de tels événements tragiques sont à inscrire dans le livre de vie de la Compagnie.

Les trois semaines que j'ai passées à Rome à l'occasion du Synode sur la Parole de Dieu sont difficiles à résumer en quelques lignes et j'aurai l'occasion d'y revenir. Je cite seulement certains traits qui m'ont marquée : la présence quasi constante du Saint-Père, son écoute attentive et sa délicate proximité vis-à-vis de tous les participants, le sérieux et la simplicité des débats et le but pastoral des interventions. L'un des enjeux était de savoir comment favoriser une lecture de la Parole de Dieu qui fasse croître les croyants personnellement et communautairement, dans la vie spirituelle, et les rende chaque jour plus capables d'un témoignage crédible de l'amour communicatif de la Révélation chrétienne ?

Le travail effectué dans les groupes linguistiques fut aussi une grâce. Le mien regroupait des Evêques francophones venus de diocèses du Brésil, du Tchad, du Canada, de Syrie, de Turquie, du Liban, de Terre Sainte, d'Iran, du Congo, du Rwanda, d'Haïti, de l'île Maurice, du Vietnam, de Belgique et de France. Dans ce groupe, nous avons prié, avons partagé des textes évangéliques, avons échangé avec beaucoup de liberté pour présenter des propositions. Je veux souligner enfin la joie d'avoir rencontré de nombreux Evêques heureux d'avoir des Filles de la Charité dans leur diocèse, je cite rapidement celui d'Astana (Kazakhstan), celui de Matanzas (Cuba), celui de Machala (Equateur) et beaucoup d'autres, sans oublier l'Evêque de Nouna au Burkina Faso où des Sœurs du Nigeria et d'Afrique du Nord commenceront une nouvelle mission en 2009.

Je conclus cette brassée de nouvelles en citant le Message final du Synode « Le chrétien - la Fille de la Charité - a (...) la mission d'annoncer cette Parole divine d'espérance par son partage avec les

pauvres et les souffrants, par le témoignage de sa foi dans le Royaume de vérité et de vie, de sainteté et de grâce, de justice, d'amour et de paix, par sa proximité amoureuse qui ne juge ni ne condamne mais qui soutient, illumine, conforte et pardonne, dans le sillage des paroles du Christ : « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai » Mt 11, 28 (Message n° 13).

Bonnes fêtes de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, de sainte Catherine Labouré et de l'anniversaire de la Fondation de notre Compagnie.

Avec ma prière et mon affectueux dévouement,

Sœur Evelyne Franc
Fille de la Charité

Avent 2008

À tous les membres de la Famille Vincentienne

Chers Sœurs et chers Frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

« *Il n'y avait pas de place pour eux* » La citation ci-dessus tirée de l'évangile de Luc au chapitre deuxième verset 7, est bien connue de nous tous ; ce verset est proclamé à la Messe de minuit de Noël. Mes frères et sœurs, vous et moi sommes invités à réfléchir, pendant cet Avent, sur ce concept de : pas de place pour eux, pas de place pour les autres, pas de place. Ils sont oubliés, ceux dont on ne s'occupe pas, ceux qui sont rejetés. Jésus lui-même est né dans cette situation et l'a éprouvée tout au long de sa vie, et même à la fin, il a été totalement rejeté, condamné à mourir comme un criminel sur une croix.

Jésus, spécialement dans l'évangile de Luc, montre sa solidarité avec ceux qui sont rejetés et marginalisés. Les lépreux furent de ceux-là en son temps, rejetés, insultés, souvent ridiculisés. Le temps de l'Avent, mes frères et sœurs, nous donne l'opportunité de réfléchir sérieusement sur qui nous sommes en tant que disciples du Christ. Nous sommes appelés à suivre Jésus, mais pas à distance, ni dans son ombre. Nous sommes appelés à mettre nos pas dans les siens, en d'autres mots à le suivre de si près que nous fassions nous-mêmes l'expérience de l'esprit qui le motivait pour faire la volonté de son Père.

Mon histoire de Noël pour cet Avent traite d'une tentative de rejoindre ceux qui sont oubliés, les laissés-pour-compte, ceux pour qui il n'y avait pas de place. Alors que j'étais formateur à la mission de Panama, en tant que supérieur de la maison, j'offrais au confrère Panaméen l'opportunité d'être avec sa famille pendant les fêtes de Noël puisque les étudiants étaient aussi partis. J'assumais les responsabilités pastorales que nous avions : célébrer trois à quatre Messes durant ces jours particuliers tout au long de l'octave de Noël. Pour être honnête, je ressentais l'absence de ma communauté, tant des séminaristes que des collègues de formation. Je sentais la solitude.

Pendant plusieurs années, j'avais l'habitude de me réunir avec certaines personnes pour célébrer Noël. L'une d'elles, en particulier, était un prisonnier qui purgeait une peine pour trafic de drogue, mais à cause de son bon comportement, il avait la permission de passer les fins de semaine avec nous, et faisait des activités de service en pastorale. Puis, il y avait le jeune jockey qui avait été forcé d'abandonner sa patrie et sa famille pour avoir été sérieusement impliqué dans des opérations illégitimes d'un mouvement radical de son pays. Ensuite, il y avait une jeune femme qui vivait à l'intérieur du pays de Panama et qui, à cause de son travail, ne pouvait faire le voyage pour être avec sa famille.

Avec ce groupe et avec d'autres, nous nous réunissions la veille de Noël. D'abord pour célébrer l'eucharistie ensemble, ensuite rentrer à la maison et préparer un repas que nous partagions avec d'autres, y compris les gens de la rue qui « vivaient » dans notre quartier. Enfin nous chantions des chansons et ils dansaient, nous passions un moment agréable ensemble célébrant la joie du Christ né en nous.

Mes frères et sœurs, tandis que nous nous préparons à recevoir plus pleinement le Christ dans nos vies, je vous demande de voir quelle place vous donnez à ceux pour qui il n'y en a pas. Au cours d'un certain nombre de mes visites les plus récentes à la Famille Vincentienne à travers le monde, j'ai été particulièrement frappé, dépassé c'est le moins qu'on puisse dire, précisément par le problème des marginalisés et des rejetés. La première expérience fut à Madagascar. Il y a une tribu qui a été rejetée de la société pendant plus de 500 ans. Comme me le disait un de nos missionnaires, ce sont ceux que le reste de la société considère comme des chiens. Et c'est précisément un de nos confrères français qui a manifesté sa solidarité avec ces rejetés en vivant au milieu d'eux, partageant leur vie et leurs repas. Comme on racontait

cette histoire, il leur dit alors : « regardez, moi aussi je suis un chien ! ». Aujourd'hui des membres de la Famille Vincentienne et un autre confrère français en particulier de la mission de Madagascar, travaillent auprès des enfants de ces rejetés afin que, petit à petit, ils soient intégrés dans la société. C'est une tâche difficile à réaliser. Personne ne veut parler de ceux qui sont mis de côté. Personne ne veut savoir qu'un problème existe.

Mon expérience au Congo m'a appris beaucoup sur la tribu des rejetés, les pygmées, un peuple qui vit seulement pour d'autres. Ils se font esclaves eux-mêmes, car ils comprennent ainsi leur identité. Ils vivent dans la périphérie des villages ; ils gardent une distance avec le reste de la population. Quand ils croisent le regard des autres, ils baissent la tête.

Récemment j'ai lu le résumé de la thèse d'un confrère nigérian sur la tribu des rejetés, les Osu, de son pays. La discrimination faite contre eux par d'autres personnes de leur propre pays est incroyable. Cela m'a conduit à penser et à réfléchir que ce n'est pas seulement dans certains pays que de telles discriminations existent. Dans toutes nos sociétés, il y a ceux qui en sont exclus, marginalisés, ceux avec qui la relation est taboue. En d'autres mots, ce sont ceux pour qui il n'y a pas de place.

Les différents types de discrimination, le rejet de l'un par l'autre peuvent être compris comme une forme de racisme. Le racisme est en soi une forme de peur, peur de l'inconnu, peur de ceux qui sont différents de soi. Le racisme consiste en des pratiques intentionnelles aussi bien qu'en des processus spontanés, c'est toute une conséquence d'attitudes négatives envers d'autres groupes sociaux.

Nos préjugés se forment dès la petite enfance. Ils sont conditionnés par notre culture et ne peuvent être transformés que lorsque l'on nous en fait prendre conscience. Nous devons apprendre à connaître les autres en mettant de côté nos peurs. Souvent des gens sont traités de façon inhumaine, cruelle ou humiliante simplement parce qu'ils sont différents.

Ce sont les principales difficultés que bon nombre de migrants rencontrent à travers le monde. Récemment j'ai lu un rapport sur la discrimination dont les immigrants font l'objet en Libye, ou encore la discrimination dont les Philippins font l'expérience dans beaucoup de leurs pays d'accueil. Ce type de racisme ou de discrimination justifie souvent des formes modernes d'esclavage, d'exploitation, impliquant souvent la violence. Nous devons reconnaître que le racisme en soi est plus que simplement un sentiment de supériorité raciale. C'est plutôt un système structurel de domination sociale, politique et économique. En tant que chrétiens nous croyons à l'universalité de l'amour de Dieu. Nous ne pouvons permettre ni tolérer de telles formes d'exclusion et de discrimination.

Je prie et j'espère que cet Avent pourra nous aider à approfondir notre engagement comme disciples de Jésus-Christ, évangélisant et servant les pauvres, particulièrement ceux qui sont seuls, les laissés-pour-compte, les marginalisés. Souhaitons que, d'une manière ou d'une autre, nous puissions partager leur solitude, leur exclusion, leur souffrance d'être considérés moins que le reste de la société. Et en solidarité avec eux, nous pourrions ensemble vivre la vraie signification de Noël et nous sentir plus pleinement unis à Celui qui est né dans un monde où il n'y avait pas de place pour Lui.

Aujourd'hui le Christ continue à naître dans cette situation et nous sommes appelés à suivre ses traces, à mettre nos pas dans les siens, nous faisant un avec l'oublié, l'abandonné, le solitaire, le rejeté, l'exclu. Lors de ma toute récente visite à un camp de réfugiés en Thaïlande, les jeunes qui s'y trouvaient me lancèrent un appel que je considère être adressé à nous tous : « Père, priez pour nous, ne nous oubliez pas ou ne nous abandonnez pas comme l'ont fait les autres ».

Mes frères et sœurs, ce sujet concernant ceux pour qui il n'y a pas de place est d'une extrême importance, tant et si bien que je continuerai à réfléchir là-dessus cette année, particulièrement dans ma lettre de Carême en préparation à la Résurrection de notre Seigneur Jésus Christ, le Prince universel de la Paix.

Que Marie, Mère de Dieu et notre Mère, nous guide avec tendresse tandis que nous essayons de conformer notre vie à celle de son Fils. « ...et elle mit au monde son fils son premier-né, l'enveloppa de

langes et le coucha dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie » (Lc 2, 7).

Votre frère en saint Vincent,

Père Gregory Gay, cm.
Supérieur Général

PISTE POUR LA REPRISE MENSUELLE

"Servez le Seigneur dans l'allégresse" (Ps. 99,2)

St. Paul nous assure que la joie et la gaieté sont des fruits de l'Esprit Saint (cf. Ga. 5, 22). Alors, il faudra demander avec insistance à l'Esprit de nous accorder ce trésor si important pour évangéliser et servir aujourd'hui. Mais, le trésor ne vient pas tout seul, il faut aller le chercher. Le don de la joie et de la gaieté ne devient effectif que si la volonté intervient. La joie est donc un don et une tâche, une demande et un désir volontaire, un cadeau et un investissement en même temps.

En 1621, Vincent décida de réviser son caractère pendant la retraite qu'il fit à Soissons. Il se rendait compte qu'il avait quelquefois des paroles sèches et de mauvaise humeur, cela le préoccupait. Lui-même avoua un jour " Je m'adressai à Dieu et le priai instamment de me changer cette humeur sèche et rebutante et de me donner un esprit doux et bénin"ⁱ. Avec insistance, il confia cela à Dieu. Par ses biographes, nous savons que, avec l'oraison, il entreprit aussi un travail intérieur. Selon Abelly, le résultat c'est qu'il devint l'un des hommes les plus affables de son temps.

Tous, nous connaissons bien le souci très fort de Saint Vincent pour la souffrance humaine, pour l'ignorance du pauvre peuple, la faim et les guerres qui ravageaient tous les villages et les villes de la France du XVII^e siècle. Cependant, il n'a jamais cessé de recommander à tous ceux qui travaillaient avec lui, appelés à une même vocation, de garder leur bonne humeur et leur joie. Par exemple, il dit aux missionnaires : " Dans nos conversations et récréations ordinaires, nous joindrons si bien la modestie avec la gaieté, qu'autant que faire se pourra, nous mêlions toujours l'utile avec l'agréable, et que nous soyons à édification à un chacun"ⁱⁱ. Plusieurs fois, il demande à Sainte Louise avec insistance "honorez cependant la sainte gaieté de Notre Seigneur et celle de sa sainte Mère"ⁱⁱⁱ Plus elle se trouve en proie à la tristesse à cause des situations personnelles et familiales qu'elle traverse, plus Saint Vincent la presse d'être gaie.

Très vite il a découvert que la joie est importante non seulement pour répondre à la vie, mais aussi qu'elle est une caractéristique du service auquel sont appelées les Filles de la Charité. Dans le premier Règlement de la Confrérie de la Charité de Châtillon-les-Dombes en 1617, on peut lire cette consigne : "Celle qui sera en jour, ayant pris ce qu'il faudra de la trésorière pour la nourriture des pauvres en son jour, apprêtera le dîner, le portera aux malades; en les abordant, les saluera gaiement et charitablement..."^{iv}. Il fera cette même recommandation dans des Règlements postérieurs.

GAIETE, JOIE, BONHEUR...

Il doit y avoir une certaine différence entre la gaieté, la joie, le bonheur et la réalisation personnelle. Peut-être que la joie est plus intérieure et la gaieté plus expansive. Le bonheur se réfère sans doute au bien-être personnel pour tout l'ensemble, à l'équilibre personnel qui nous fait vivre sans nous faire remarquer, à établir de bonnes relations avec les autres et à nous attirer l'acceptation bienveillante et l'estime de tous. La réalisation personnelle est en relation étroite avec le sens de la vie, avec le travail que l'on réalise et le cœur que l'on y met. Si le travail que l'on fait correspond à nos centres d'intérêt, à notre idéal, à notre objectif, alors nous nous réalisons en tant que personne, sinon non.

Nous n'avons pas besoin de cerner avec précision tous les concepts en lien avec la joie. Nous pouvons tous les englober dans ce mot, parce qu'il ne s'agit pas de faire une étude sur des mots mais de nous interroger sur une réalité qui peut donner une grande qualité à notre vie et à nos œuvres. Si nous ne vivons pas notre vocation et notre service dans la joie, nous ferions bien de nous demander pourquoi. Ne serait-ce pas parce que nous vivons dans une grande incohérence? Il y a en effet une joie très profonde et pénétrante qui vient d'un comportement cohérent avec les exigences de la vocation reçue. Cela peut être pour nous la plus grande source de joie, comme nous le verrons un peu plus loin. Il faut dire qu'il n'y a aucune contradiction entre bonheur et vie toute donnée. Une mère est heureuse même si son fils lui coûte beaucoup de sacrifices. Elle est heureuse en se dévouant pour lui. Une machine ne peut pas marcher longtemps sans huile; une personne ne peut vivre sans joie.

D'abord nous devons dire que la joie, la gaieté n'ont rien à voir avec l'éclat de rire creux ou la fête qui entraîne la consommation et qui engendre une euphorie passagère. On ne peut pas les confondre avec la richesse ou la popularité, comme cela arrive fréquemment dans la vie sociale. La joie ne vient pas de l'extérieur, elle prend naissance à l'intérieur parce qu'elle n'est pas seulement une cause, elle est plutôt une conséquence de quelque chose de plus profond. Evidemment, les événements peuvent y contribuer, mais la joie n'est pas en eux, elle se trouve dans la personne. En fait, face au même événement, la réaction de deux personnes peut être très différente. La joie et la gaieté naissent d'une capacité intérieure de voir la vie comme un immense cadeau de Dieu. La personne heureuse est capable d'admirer et de savourer les mille petites choses que la vie lui offre gratuitement comme si c'était la première fois : l'air frais du matin, les fleurs au printemps, le chant des oiseaux, un coucher de soleil, l'eau fraîche, la conversation entre frères... Pour elle, le côté lumineux de la vie n'est pas caché par les gros nuages de notre monde qui existent aussi, bien sûr. Elle sait relativiser ce qui est bon et surtout ce qui est mauvais. Si nous ajoutons à cela le présent de l'autre vie que nous pouvons déjà commencer à goûter ici-bas, en tant que promesse, alors les motifs de joie deviennent plus profonds, plus forts, parce qu'ils sont en lien avec Dieu lui-même. Le cas de Saint Paul est frappant, au milieu des persécutions, des volées de coups, de la prison, des mauvais traitements et des risques de mort, il n'hésite pas à se déclarer heureux. Lui-même nous en donne la raison : " Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?... J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les esprits... ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu" (Rm 8, 35-39).

La personne joyeuse et heureuse a une attitude ouverte et constructive. Elle a de la force pour relativiser les échecs, les mépris, les difficultés parce qu'elle comprend qu'ils font partie de la vie et que souvent, ce qui a une apparence négative est en réalité un stimulant pour avancer. On ne peut pas être heureux sans cultiver un idéal, sans ouvrir la vie au-delà des limites étroites de l'ego.

FONDEMENT CHRETIEN DE LA JOIE

Nous devons aller le chercher dans l'Écriture Sainte. Je ne sais pas si j'exagère, mais il me semble qu'un des sentiments les plus contraires à l'Écriture Sainte, c'est bien celui de la tristesse. La Bible s'ouvre avec le récit de la Création. Tout défile à la vue de Dieu et Il met sur chaque chose son sceau d'authenticité avec cette expression qui se répète comme un refrain "et il vit que tout était bon". On ne perçoit rien de faux ni d'amer, tout est lumière, ouverture jusqu'à la coupure du péché.

Très souvent, les prophètes utilisent l'image de la noce pour nous faire comprendre en quoi consiste le salut du peuple choisi par Dieu (cf. Os 1-3; Ez 16). Saint Matthieu se pose la question : " Les invités de la noce pourraient-ils donc faire pénitence pendant le temps où l'Époux est avec eux ?" (Mt. 9, 15). Il semble que non. Dans les psaumes, nous pouvons voir tous les sentiments de l'être humain, mais quand il s'agit de Dieu, ce sont des sentiments de confiance, de demande, de joie et de bonheur, d'émerveillement pour sa présence si familière : "Le Seigneur est pour moi, je ne crains pas ; que pourrait un homme contre moi ? Le Seigneur est avec moi pour me défendre, et moi, je braverai mes ennemis". "Quelle joie quand on m'a dit, nous irons à la maison du Seigneur", "Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien...". Quand tous ces sentiments positifs se personnalisent dans la récitation quotidienne des psaumes ou dans la lecture de l'Écriture Sainte, c'est à ce moment-là qu'on construit sur du roc et que viennent, sans aucun doute, des sentiments de sérénité, de paix, d'assurance et bien sûr, de joie de sentir que Dieu est le fondement de notre vie. Mais, il faut dire aussi qu'il y a une condition, c'est la récitation éveillée, active, consciente et non routinière et mécanique de ces psaumes. Il faut que ce soit une récitation où se réalise le passage du psaume écrit au psaume vécu, assimilé. Evidemment cela requiert un effort, de la volonté, une préparation, une supplique à Dieu pour qu'Il nous remplisse de sentiments de confiance en Lui. Ce qui est incompréhensible, c'est qu'une personne qui prie tous les jours avec les psaumes, a cependant une vie pleine de peur et de méfiance.

Jésus de Nazareth affirme qu'Il est envoyé par le Père pour "porter la Bonne Nouvelle aux pauvres...apporter aux opprimés la libération" (cf. Lc 4, 18). Les Évangiles constatent que Jésus a vécu des moments de joie profonde : "A ce moment -nous dit Luc 10,21- Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint, et il dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits". Quelle est la source de son bonheur et de sa joie? Jésus est très conscient de la relation qui l'attache à son Père. Il sait qu'Il peut lui faire confiance et que tout prend un sens quand la foi éclaire sa vie, c'est pour cela qu'il exulte de bonheur et de joie.

Il n'y a pas que sa vie, toute l'essence de son message est pleine de vie, d'amour et du bonheur de nous savoir enfants d'un Dieu très aimant, tendre, accueillant... Jésus est venu pour que nous ayons la vie "je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance" (cf. Jn 10, 10). Dans les Béatitudes Jésus nous révèle quel est le chemin du vrai bonheur. Les paraboles reflètent la joie de frôler le mystère de Dieu : on pourrait citer le trésor caché (cf. Mt 13, 44); le berger qui retrouve la brebis perdue (cf. Lc 15, 4-7); le père qui reçoit l'Enfant Prodigue (cf. Lc 15, 11-32); le changement de vie du publicain Zachée (cf. Lc 19). Il est impossible de continuer à être triste après avoir écouté Jésus-Christ dans son cœur : "Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que vous soyez comblés de joie". (Jn 15, 11).

Rencontrer Jésus dans les Evangiles, voilà une des grandes sources de la joie et de la paix chrétiennes. Evoquons par exemple, la scène de Pierre qui marche sur les eaux du lac de Génésareth à la rencontre de Jésus (cf. Mt 14, 24-33). Au début, tout allait bien, mais quand Pierre a commencé à sentir la force du vent, il commença à s'enfoncer jusqu'à ce que Jésus saisisse sa main. Que s'était-il passé? Tout simplement, tandis que Pierre marchait sur les eaux en regardant Jésus, tout allait bien, mais dès qu'il commença à regarder les vagues, les choses changèrent pour lui. A nous-mêmes, il peut arriver la même chose : si nous fixons notre attention uniquement sur les problèmes, les difficultés, les dangers, nous pouvons facilement être absorbés par les remous de l'angoisse, du pessimisme et de la tristesse. Le passage évangélique nous invite à regarder Jésus-Christ. Voilà la grande source de sérénité, de confiance et de joie. Il ne s'agit pas de vivre en ignorant les problèmes, les menaces et les statistiques, mais malgré tout cela, il faut garder toute confiance en Jésus, ce Jésus des Evangiles. "Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain" (Ps. 126 -1). Mais s'Il la bâtit, alors les maçons peuvent souffler un peu.

Le fondement le plus important de la joie chrétienne, c'est la Résurrection du Seigneur. A partir de cette nouvelle (toujours fraîche) on peut redécouvrir le monde, l'espérance peut fleurir dans des situations aussi dures, sur le plan humain, que la maladie et la mort. C'est dans la Résurrection que nous trouvons la réponse aux questions fondamentales de l'être humain. Saint Paul ne se lasse pas de la commenter tout au long de ses lettres et d'en tirer des conséquences pour la vie (cf. Col 3, 1-4; I Co 5, 6-8). A la fin de ses jours, quand il est prisonnier, il écrit à tous les chrétiens comme s'il voulait nous laisser le meilleur de son testament : " Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; laissez-moi vous le redire : soyez dans la joie" (Ph. 4, 4). C'est là que se trouve la grandeur de la foi chrétienne : pouvoir vivre au milieu des échecs et des tempêtes avec l'âme pleine de sérénité et de calme, pouvoir être profondément heureux au milieu de l'adversité. Voilà le fruit le plus savoureux qui nous vient de la conscience profonde d'un Dieu qui est un Père aimé et de comprendre que la Résurrection de Jésus-Christ nous appartient.

NOUS AVONS BESOIN DE LA JOIE

Nous en avons besoin comme le soleil qui nous éclaire ou comme l'air que nous respirons. La tristesse permanente rend la vie insupportable, les journées monotones. La personne constamment triste devient daltonienne parce qu'elle ne perçoit plus le chromatisme et la beauté de la vie contenue dans chaque centimètre carré de notre planète. La joie réveille, donne une vision plus claire et un sens plus développé de l'odorat, elle ouvre les portes de l'âme. La tristesse nous plonge dans une sorte de léthargie qui indique une mort prochaine. Comment vivre la vocation vincentienne avec élégance, en profondeur, s'il manque la joie? Est-ce qu'on peut être témoin de la Bonne Nouvelle de l'Evangile avec un visage triste et un cœur serré? Que faire pour que le service des pauvres soit toujours une source de joie?...

On peut difficilement évangéliser à travers la parole ou le service si on ne rayonne pas la joie de Dieu. Comme le dit Gilbert Cesbron, la joie est la meilleure preuve que le chrétien peut apporter sur l'existence de Dieu. C'est sûrement la raison pour laquelle Saint Vincent recommandait très fort aux Missionnaires et aux Filles de la Charité d'être, avant tout, des témoins de la joie. " Vincent de Paul recommandait particulièrement aux siens la pratique de l'affabilité envers les pauvres gens de la campagne : «Autrement, ils se rebutent et n'osent approcher de nous, croyant que nous sommes trop sévères, ou trop grands seigneurs pour eux. Mais, quand on les traite affablement et cordialement, ils conçoivent d'autres sentiments pour nous et sont mieux disposés à profiter du bien que nous leur voulons faire"v. Aux Filles de la Charité, il leur recommande "le service des pauvres entrepris avec joie, courage, constance et amour"vi. Nous avons déjà parlé de l'insistance de Saint Vincent auprès de Sainte Louise pour qu'elle vive dans la joie, malgré son caractère, ses nombreuses tâches, les problèmes auxquels elle est confrontée. On pourrait dire que cette consigne a été une des plus importantes de sa direction spirituelle avec elle.

Si maintenant Saint Vincent nous écrivait de nouveau, il est presque sûr qu'il insisterait sur l'amabilité, l'affabilité, il nous recommanderait de bien traiter les pauvres et de le faire dans la joie comme étant la source de tout cela. Peut-être qu'il nous la proposerait même comme une nouvelle vertu spécifique. C'est qu'à notre époque, les pauvres, et aussi tout le monde, sont très sensibles à la manière dont ils sont servis. Pour construire une relation humaine, il faut du temps, pour la détruire il suffit d'une minute. Si les pauvres ne perçoivent pas chez les Filles de la Charité la joie, le bonheur d'avoir donné leur vie à Dieu, les pauvres seront satisfaits d'être servis mais ils ne seront pas évangélisés. " Dans la joie, elles témoignent de Jésus-Christ" nous dit l'article 9 des Constitutions. Nous découvrirons difficilement une autre manière d'être témoin de Jésus-Christ si ce n'est à travers la joie généreuse et gratuite.

Nous avons besoin de communautés joyeuses, capables d'être des paraboles du Royaume au milieu de ce monde qui est le nôtre, constamment préoccupé de l'avoir et du paraître, marqué par toutes sortes de violences et de peur. Il y aura toujours des personnes qui se laissent interpeller par ce langage qui mène à l'Evangile, d'une façon toute simple. Dans les Constitutions, nous pouvons trouver quelques indications sur la joie communautaire. Par exemple, les articles 29, 33, 59 et le Statut 19. Il ne peut y avoir de Pastorale des vocations si les communautés ne vivent pas le bonheur de se donner aux pauvres. De nos jours, les jeunes ont besoin de vérifier que le charisme vincentien produit des personnes qui se sentent réalisées, c'est ce que nous lisons dans l'article 59 des Constitutions.

Les efforts de Saint Vincent pour dominer son caractère m'ont toujours frappé, nous en avons parlé au début de cette intervention. Sainte Louise aussi a fait des progrès sur sa manière de vivre dans la sérénité, dans la paix intérieure et dans la joie. Ces deux attitudes de nos Fondateurs peuvent nous faire voir, à nous aussi, combien il est important de vivre dans la joie notre service des pauvres. Si Saint Vincent et Sainte Louise ont fait des progrès sur ce point, pourquoi pas nous? Quelquefois j'ai entendu parler de " l'ascèse de l'enthousiasme", c'est-à-dire qu'il est possible d'acquérir l'habitude de la joie, et si l'on considère que cela est important, il faut s'y astreindre. L'oraison, la vie spirituelle, la foi en un Dieu vivant qui nous a accordé une si belle vocation, le service des pauvres réalisé d'une façon consciente, conduisent nécessairement vers une vie pleine de sens. Plus notre prière, notre foi en Dieu, notre conscience d'une vie toute donnée au service des pauvres seront profondes, plus la joie que l'on ressentira sera grande, car on percevra avec plus de clarté la grandeur de la vie. A tous ces chemins d'accès à la joie et au bonheur, nous pouvons ajouter la réflexion sur le fondement chrétien de la joie dont nous avons parlé au second point.

Il y a aussi d'autres choses qui peuvent nous aider à vivre dans la joie parce que, somme toute, Dieu a créé toutes les réalités pour l'usage et le bien-être de l'être humain. Le fait, d'apprendre à savourer les choses simples de la vie pour se remplir de lumière, m'a toujours semblé quelque chose d'intelligent. On peut savourer : un paysage, une promenade, l'air du matin, le soleil de l'après-midi, le parfum d'une rose, la saveur d'un repas simple, une conversation à bâtons rompus, la sensation d'être vivant, la mélodie d'une chanson, la merveille des moyens de communication, la merveille d'entendre, de voir, de comprendre, de goûter, de sentir, de respirer, etc. Comme ce sont des choses que nous faisons tous les jours, nous risquons de les faire d'une manière routinière, automatique. Le fait de fixer notre attention sur les choses simples de chaque jour peut nous aider à percevoir la beauté et l'harmonie contenues dans leurs différentes couleurs.

Maintenant, je pense aux Sœurs âgées, malades et handicapées. Elles aussi, sans aucun doute, peuvent et doivent vivre dans le bonheur et la joie. Rien ne les empêche de parcourir les grands chemins qui conduisent au bonheur, ceux de la confiance en Dieu, de la prière profonde, d'être consciente d'accomplir la volonté de Dieu. Les souffrances et les carences peuvent devenir prière, rencontre avec Dieu; tout dépendra de la manière de les considérer. Assumer ses déficiences dans la sérénité, ne pas s'enfermer dans ses souffrances d'une façon masochiste, sera la meilleure manière d'imiter Jésus-Christ sur la Croix et donc de donner un sens à l'existence. Dieu se chargera de transformer les souffrances en amour, et nous savons que seul l'amour rachète et sauve le monde. C'est pour cela que même dans une fauteuil roulant, grabataire ou avec la difficulté que représente la marche avec des béquilles, on peut faire quelque chose pour l'humanité, on peut faire beaucoup pour les autres, pour les pauvres. Nous avons là un chemin pour unir la joie et la souffrance, deux réalités qui semblent opposées, mais qui peuvent vivre unies. Saint Vincent l'a dit à Sœur Anne Hardemont : "Oui, ma Sœur, notre bonheur est en la croix, et Notre Seigneur n'a pas voulu entrer en sa gloire que par les amertumes. Il vous conduit par la voie des Saints; ne vous en étonnez pas, je vous en prie; mais ayez patience, laissez-le faire, dites-lui que sa volonté soit faite, et non

pas la vôtre"vii. Il est certain qu'on peut être heureux dans une situation de grabataire, de maladie, de vieillesse. Nous en avons la preuve avec tant de Filles de la Charité qui ont été capables d'unir la joie à la souffrance. Je me souviens, par exemple, d'une Sœur Josefa, grabataire durant de nombreuses années, elle avait toujours le sourire aux lèvres. Se réjouir avec les petites choses, un sourire, un mot aimable, une prière, une visite, une chanson, un moment de sérénité..., ce sera toujours quelque chose d'important pour pouvoir remercier Dieu pour la vie et pour tout ce qu'il nous offre chaque jour.

POUR LA PRIERE ET LA REFLEXION PERSONNELLES, POUR PARTAGER EN COMMUNAUTE.

* Psaume 22 : "Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien..." s'efforcer de s'approprier les sentiments de confiance et de paix exprimés par le psaume.

* Approfondissez votre expérience : qu'est-ce qui vous donne de la joie, qu'est-ce qui vous conduit à la tristesse? Comment réaliser la consigne de Saint Paul " Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; laissez-moi vous le redire : soyez dans la joie" ?

* " Ainsi, mes sœurs, il faut que vous vous donniez à Dieu pour pratiquer cette vertu-là et pour témoigner de la cordialité à toutes les personnes, principalement à vos sœurs et aux pauvres. Il y a des personnes qui ont cette sainte coutume qu'elles n'abordent jamais personne qu'avec une face gaie et riante, et qu'elles ne témoignent, par quelque parole de cordialité, la joie qu'elles ont de la voir. Or, mes filles, je souhaite que vous vous donniez à Dieu pour entrer en cette pratique ; c'est ce que votre règle vous enseigne et ce que Dieu demande de vous".(Conférence de Saint Vincent aux Filles de la Charité du 2 juin 1658 Coste X p. 487) Que pensez-vous de cette citation de Saint Vincent sur l'importance de la joie et de la cordialité, qu'est-ce qu'elle vous suggère?

Père Javier Álvarez, Directeur général

Notes

¹ L. ABELLY, *La vie du venerable serviteur de Dieu Vincent de Paul*, t. III, cap 12, p. 177, Paris 1664.

¹ *Règles communes de la Congrégation de la Mission VIII n°7*

¹ *Documents Sr. Charpy* p. 137 Lettre de Saint Vincent à Sainte Louise.

¹ *Documents Sr. Charpy* p. 6 Confrérie de la Charité de Châtillon-les-Dombes novembre et décembre 1617.

¹ Coste XI p. 68 Extrait d'entretien aux Missionnaires sur l'affabilité.

¹ Coste IX p. 593 Conférence aux Filles de la Charité du 9février 1653

¹ "Documents" de Sr. Charpy p. 833 lettre de Saint Vincent à Sœur Anne Hardemont du 10août 1658

Un grand merci pour tous les souhaits de bonnes fêtes exprimés à l'occasion de mon Saint Patron, de la Noël et du Nouvel An. Je vous remercie beaucoup pour toutes ces marques d'attention, de délicatesse. Me trouvant dans l'impossibilité d'y répondre personnellement, je ne peux le faire que d'une manière générale, à travers ce petit billet que je vous envoie à travers l'es "Echos". Parmi vous, quelques unes me demandaient des prières pour des cas précis, Soyez sûres que j'ai présenté toutes vos suppliques de façon particulière au Seigneur. Je vous remercie aussi de votre prière pour moi. Je suis convaincu que cet échange spirituel est un bien pour nous tous, je suis sûr aussi qu'il plaît à Dieu.

J'admire toujours dans les cartes de Noël tous les bons sentiments, religieux et humains qui s'y expriment, même s'ils passent par des phrases stéréotypées! Dieu, en se faisant homme, fut à l'origine de tout un courant de bons sentiments qui remplissent l'atmosphère, même si nous devons reconnaître qu'ils sont bien mélangés à la consommation excessive dans laquelle nous vivons et qui offense le pauvre dans sa dignité car elle renforce l'injustice de l'inégalité.

Que Dieu vous bénisse en cette saison de tendresse qu'est la Noël. Que Dieu nous accorde la grâce de comprendre la beauté et la grandeur de notre vocation. Je vous souhaite d'être très heureuses tout au long de cette année 2009 en servant le Seigneur dans la personne des pauvres comme Saint Vincent nous l'a appris!

P. Javier Álvarez,
Directeur général

Monseigneur Jean-Michel Di Falco

**Homélie de l'Eucharistie du 27 novembre 2008
A la chapelle Notre-Dame de la Médaille miraculeuse**

« C'est *pas* juste! Ce n'est *jamais* juste! C'est vraiment trop injuste ! » Ainsi s'exprime Calimero, ce célèbre personnage de fiction de dessin animé des années 70, pauvre petit poussin noir et malchanceux perdu au milieu d'une couvée de poussins jaunes.

« C'est vraiment trop injuste ». C'est ce qui peut nous traverser l'esprit lorsque nous voyons tous les talents, tous les dons, toute la beauté, toute l'intelligence, dont peuvent être dotés nos voisins, et dont nous sommes dépourvus.

« C'est vraiment trop injuste ». C'est ce qu'il peut nous arriver de crier vers Dieu dans un premier mouvement de révolte, lorsqu'un licenciement, une maladie, un handicap, la souffrance, la mort nous atteint.

« C'est vraiment trop injuste ». C'est ce que nous pourrions crier à Dieu à propos de Marie. Car enfin, voici une femme, notre sœur en humanité, que Dieu a préservée du péché originel alors qu'il n'en a rien été pour nous autres. Voici que Marie est conduite, toute parée, vers le roi, alors que nous, nous ne bénéficions que d'une place dans le cortège... et encore, peut-être ne sommes-nous que les manants à la porte du palais...

« C'est vraiment trop injuste »....

Si Dieu privilégie à ce point certains de ces enfants plutôt que d'autres, ne devons-nous pas lui en vouloir ?

Comment entrer dans ce mystère du libre choix de Dieu ? Comment comprendre qu'il ne commet en réalité aucune injustice dans la libre distribution de ses grâces ?

La seule porte d'entrée est celle l'amour. Car il s'agit en fait d'un mystère d'amour. Seuls ceux qui aiment perçoivent toute la profondeur de ce mystère d'élection. Seuls les saints ne voient nulle injustice dans les choix de Dieu et ses manières de faire. Car au lieu de constamment juger Dieu, ils se mettent à son écoute, et derrière les apparentes injustices, ils cherchent l'amour de Dieu manifesté.

Thérèse de Lisieux, par exemple. Voici ce qu'elle dit :

« Longtemps je me suis demandé pourquoi le bon Dieu avait des préférences, pourquoi toutes les âmes ne recevaient pas un égal degré de grâces, [...] Jésus a daigné m'instruire de ce mystère. Il a mis devant mes yeux le livre de la nature et j'ai compris que toutes les fleurs qu'Il a créées sont belles, que l'éclat de la rose et la blancheur du Lys n'enlèvent pas le parfum de la petite violette ou la simplicité ravissante de la pâquerette... J'ai compris que si toutes les petites fleurs voulaient être des roses, la nature perdrait sa parure printanière, les champs ne seraient plus émaillés de fleurettes... Ainsi en est-il dans le monde des âmes qui est le jardin de Jésus. Il a voulu créer les grands saints qui peuvent être comparés aux Lys et aux roses ; mais il en a créé aussi de plus petits et ceux-ci doivent se contenter d'être des pâquerettes ou des violettes destinées à réjouir les regards du bon Dieu lorsqu'Il les abaisse à ses pieds. La perfection consiste à faire sa volonté, à être ce qu'Il veut que nous soyons... »

Convenons-en. Voici déjà un grand pas de fait. Nous sommes tous différents et il faut nous en réjouir ! Nous sommes invités à ne pas nous comparer sans cesse mais à nous réjouir de ce que nous sommes aux yeux de Dieu et les uns pour les autres. « *Tu es la joie, tu es l'honneur de notre peuple, Vierge Marie* », chantions-nous. La perfection consiste simplement à être ce que Dieu veut que nous soyons. « *Faites tout ce qu'il vous dira* », nous dit Marie, faisons donc simplement ce qu'il nous dit.

« Oui, d'accord, mais ce qui est vraiment trop injuste, dit encore notre Calimero qui ne se laisse pas si facilement convaincre, c'est que, pour certains saints, tout était facile, alors que pour moi ?... Regardez Thérèse, il ne lui a pas été difficile de ne pas être une grande pécheresse. Elle le reconnaît elle-même d'ailleurs. Ne dit-elle pas : « Je n'ai aucun mérite à ne m'être pas livrée à l'amour des créatures, puisque je n'en fus préservée que par la grande miséricorde du Bon Dieu ! » ? »

Que répondre à ce Calimero-là ? Peut-être que l'important n'est pas d'avoir été un petit pécheur ou un grand pécheur, ou pas pécheur du tout comme Marie, mais de reconnaître avant tout sa misère foncière.

Il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup péché pour la reconnaître. Thérèse en avait profondément conscience. Et lorsque son confesseur lui dira : « *Remerciez le bon Dieu de ce qu'il fait pour vous, car s'il vous abandonnait, au lieu d'être un petit ange, vous deviendriez un petit démon* », elle répondra : « *Ah ! Je n'avais pas de peine à la croire, je sentais combien j'étais faible et imparfaite.* »

Ouvrons nos yeux et notre cœur. Faibles et imparfaits, nous le sommes tous. Et capables du pire aussi ! Oui, du pire. N'y a-t-il pas certains moments où nous aurions été capables des pires exactions, ou nous sentons que nous aurions peut-être basculé si les circonstances nous y avaient entraînés ? Le père Bro, un dominicain, raconte le choc que produisit en lui une phrase de son maître des novices. C'était en 1945, au moment où l'on découvrait en Europe toute la monstruosité des camps de concentration et d'extermination. « *Mes frères*, avait déclaré son Père-maître, *si vous ne savez pas que vous êtes capables d'en faire autant que ces bourreaux, vous n'avez rien compris.* »

La grâce de Dieu n'est pas qu'un concept insaisissable. On en saisit quelque chose lorsqu'on reconnaît sa fragilité et sa faiblesse, lorsqu'on reconnaît que, sans la grâce prévenante de Dieu, nous pourrions devenir des monstres d'inhumanité. Il nous faut reconnaître que, sans Dieu, nous aurions pu tomber très bas, et reconnaître aussi, qui que nous soyons, que Dieu nous a remis en son Fils Jésus Christ, non pas un peu, non pas beaucoup, non pas énormément, mais *tout* ! Il nous a tout remis ! Et c'est par les mérites de la croix de son Fils que Marie a été préservée du péché originel, non par ses propres mérites. S'il y a une égalité entre nous tous, c'est bien dans le fait que nous devons *tout* à Jésus. Et Marie, dans sa grâce de prévenance le sait. Et Marie-Madeleine, dans sa grâce du repentir aussi.

Lorsque nous entrons dans cette chapelle, lorsque nous prions l'Immaculée en lui disant « *O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous* », nul sentiment d'une quelconque injustice commise à notre égard n'habite notre cœur, nul cri de révolte ne monte jusqu'à nos lèvres. Au contraire, nous sommes en paix avec Dieu, avec nous-mêmes. Et nous ressortons dans la foule parisienne en paix avec nos frères. Nous sommes pleins de gratitude et de reconnaissance. Pourquoi cela ? Parce que nous venons ici comme nous sommes, sans nos masques, sans faux semblants, dans toute la vérité de notre être. Parce que nous savons fort bien que la Vierge Immaculée portant en son sein Dieu incarné est aussi la Vierge des douleurs au pied de la Croix. Parce que nous savons que toute grâce confiée s'accompagne d'une réponse à donner, et que Marie a bien dit son « *fiat* ». Parce que nous savons que toute grâce reçue de Dieu se transforme par notre consentement en grâce pour les autres, et que Marie ne garde rien pour elle et nous redistribue tout. N'est-ce pas là le sens des rayons irradiant de ses mains ouvertes vers le monde ?

Voici ce que dit d'ailleurs à ce sujet Catherine Labouré de sa vision du 27 novembre 1830, dont nous fêtons l'anniversaire aujourd'hui : « *A ce moment où j'étais à la contempler, la Sainte Vierge baissa les yeux en me regardant. Une voix se fit entendre qui me dit ces paroles : « Cette boule que vous voyez représente le monde entier, particulièrement la France et chaque personne en particulier. » Ici, je ne sais m'exprimer sur ce que j'ai éprouvé, et ce que j'ai aperçu, la beauté et l'éclat, les rayons si beaux... « C'est le symbole des grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent »... en me faisant comprendre combien il était agréable de prier la Sainte Vierge et combien elle était généreuse envers les personnes qui la prient. Que de grâces elle accordait aux personnes qui les lui demandent, quelle joie elle éprouve en les accordant... A ce moment, ou j'étais ou je n'étais pas... [...] je ne sais... Il s'est formé un tableau un peu ovale autour de la Sainte Vierge où il y avait en haut du tableau ces paroles : « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous », écrites en lettres d'or. Alors une voix se fit entendre qui me dit : « Faites, faites frapper une médaille sur ce modèle. Toutes les personnes recevront de grandes grâces en la portant autour du cou. Les grâces seront abondantes pour les personnes qui la porteront avec confiance. » »*

Demandons et nous recevrons. Dieu n'est pas comme certains parents, à l'exigence sans amour, à l'amour sans exigence. Il est à la fois toute indulgence et toute exigence. Il sait où est notre bien. Il sait user de tout. Il sait quoi donner à l'un et quoi refuser à l'autre pour que nous grandissions en amour et en sainteté. Il dispense largement ses grâces par Marie, pas comme nous les entendons, souvent, mais comme elles nous sont le plus profitables.

Qui que nous soyons, d'où que nous venions, quoi que nous ayons fait ou dit ou pensé, quelque mal que nous constatons en nous, quelle que soit l'épreuve que nous traversons, n'ayons pas peur de nous

approcher de Marie, qui veut nous montrer de quel amour nous sommes aimés. Soyons de ces nourrissons, qu'on porte sur les bras.

Il n'est pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre ; il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. Demandons la grâce de repérer le terrible pouvoir que possède notre liberté d'obscurcir notre esprit. Voyons enfin que tout est grâce, que tout peut être vécu ou interprété comme une grâce, que rien n'est « trop injuste » sous le soleil de Dieu.

Mgr Jean-Michel di FALCO LEANDRI
Evêque de Gap et d'Embrun

Défis actuels

Province de Chelmno

Mission au KAZAKHSTAN

La pastorale de la présence

UN PEU D'HISTOIRE

Le Kazakhstan, région de vastes steppes, fut depuis les temps les plus anciens, parcouru par des populations nomades. Au début de l'époque moderne, il est peuplé de nomades turcophones - les Kazakhs -, chasseurs et éleveurs, dont les traditions sociales sont basées sur une structure clanique qui perdure jusqu'à nos jours.

Proclamé république soviétique à l'issue de la Révolution d'octobre en 1917, le Kazakhstan est incorporé à l'Union soviétique lors de sa création. Le Kazakhstan est une destination pour de nombreuses déportations (et évacuations de guerre), et en particulier, pendant et juste après la Seconde Guerre mondiale.

En 1990, le Kazakhstan proclame son indépendance. Depuis, une relative renaissance des religions a vu le jour. Un nombre important de mosquées mais aussi d'églises ont été bâties. Les religions tendent à combler le vide idéologique laissé par la disparition du dogme communiste.

En 1997, la capitale du Kazakhstan est déplacée à Akmola, rebaptisée Astana. Peuplé seulement de 15 millions d'habitants, le Kazakhstan a l'une des densités de population les plus faibles du monde.

MISE EN ROUTE DE NOTRE SERVICE

Le Kazakhstan – pays baigné du sang des martyrs qui vécurent les répressions politiques, constitue une mosaïque de nationalités (130 environ) et de confessions religieuses : 47 % de musulmans (islam sunnite), 44 % d'orthodoxes et 1,8 % de catholiques.

En l'an 2000, à la demande de l'Evêque d'Astana, Monseigneur Tomasz Peta, trois premières Filles de la Charité ont commencé un service des Pauvres dans ce pays. Aujourd'hui, trois Communautés sont implantées dans le diocèse d'Astana : l'une à Szortandy (en 2000), l'autre à Nowokubanka (en 2003), la troisième à Astana (en 2007).

Ainsi, nous sommes 9 Soeurs qui servons les pauvres en cherchant de préférence les plus démunis. Nous entourons de nos soins, non seulement les personnes de ces villes mais, nous cherchons à aller plus loin, dans les villages éloignés jusqu'à un rayon de 150 Kms. Quelques-uns de ces villages ont été des camps de travail. Dans certains villages, on ne peut y accéder qu'à la fin du printemps, en été et au début de l'automne car les chemins de la steppe sont tout à fait impraticables, la boue ou la neige gênent les déplacements et nous empêchent de rencontrer les habitants. Malgré ces obstacles, les gens appellent toujours et demandent : *quand venez-vous chez nous ?* Ces demandes sont conditionnées par les besoins spirituels (la préparation aux Sacrements) et les besoins matériels (l'aide alimentaire et humanitaire).

Les gens sont bienveillants pour nous. Malgré tant d'années de persécution, les personnes cherchent Dieu d'un cœur sincère, ou reviennent vers Lui après des années. Tous cherchent en Dieu l'apaisement de leur cœur déprimé par le travail dur, souvent non payé, les conditions de vie très difficiles, les maladies, l'alcoolisme d'un ou de plusieurs membres de la famille, le sentiment du non-sens de la vie, les manques de perspectives pour l'avenir...). Beaucoup de jeunes cherchent à mettre fin à leur vie, d'autres sont victimes de conflits qui se terminent par la mort.

On peut multiplier ces exemples. En tant que Filles de la Charité, nous cherchons à apporter l'espérance aux gens. Nous ne pouvons pas tous les aider mais nous pouvons prier pour tous.

En 2007, nous avons commencé notre service à Astana, capitale du pays, à la périphérie de la ville, dans le quartier le plus pauvre. Là s'est ouverte en 1979 la première paroisse catholique. Sur ce quartier, sont rassemblés beaucoup de misères et de désespoir, il n'y a ni chemin, ni eau courante, ni canalisation et,

en plus, depuis toujours les problèmes de l'alcoolisme et de la sous-alimentation ainsi que des enfants de la rue. Dans cette partie de ville, les maisons sont construites avec des matériaux hétéroclites : paille, traverses de bois d'anciennes voies ferrées, blocs d'argile... Le plus souvent, les maisons sont faites de deux pièces : la cuisine et la chambre ; elles sont entourées de hautes clôtures qui protègent les habitants des regards indiscrets et donnent une impression de fermeture. La majorité des habitants est au chômage, subissant l'alcoolisme depuis des générations, impuissant face au régime politique actuel. Durant des années, éduqués dans le système communiste, les gens ne sont pas préparés à faire face aux défis de notre temps et sont souvent exploités comme main d'oeuvre à bon marché.

A l'automne 2007, nous nous sommes installés dans ce quartier pauvre, mais les gens ne nous acceptaient pas, ils étaient inaccessibles et malveillants. Nos voisins étaient majoritairement musulmans (Tartares, Ingouches, Kazakhs et Tziganes). Il y avait aussi des chrétiens orthodoxes mais peu croyants et pratiquants. En marchant dans les rues boueuses, nous avons rencontré beaucoup d'enfants sales et déguenillés qui avaient besoin d'affection. Peu à peu, grâce à eux, nous avons pu prendre contact avec leurs familles.

QUELQUES TEMOIGNAGES DE CE SERVICE

Acutellement, nous réunissons régulièrement ces enfants de différentes nationalités et confessions religieuses. Malgré leurs différences, les enfants vivent bien ensemble au quotidien. En les fréquentant régulièrement, nous jouons avec eux, nous chantons ensemble mais aussi nous les initions aux règles d'hygiène et apprenons à prier. Chaque jour, nous faisons avec eux des activités manuelles et nous découvrons combien ils ont besoin d'être reconnus et estimés. Notre présence quotidienne à leurs côtés fait naître la confiance et, progressivement, ils osent nous confier leurs soucis.

Alors que Igor partage la grande douleur de son cœur : son papa a été assassiné, Ira parle avec inquiétude de son frère de 19 ans, actuellement en prison : c'est lui qui a assassiné le père d'Igor.

Un soir, tardivement, des mamans sont venues demander de l'aide : Tania, 13 ans, vient d'être violée dans sa maison sous les yeux de ses parents ivres ; elles nous demandent : « aidez-nous, conseillez-nous ».

Grâce aux enfants, nous avons rejoint plusieurs familles qui vivaient une situation très difficile.

Un jour, **Lalita** est venue en courant pour nous dire ; « ma grand-mère s'est brûlé le pied, elle souffre beaucoup, peut-être avez-vous quelque chose pour la soulager ? ». Ayant pu la secourir, la nouvelle de sa guérison se propagea très vite.

Depuis, des adultes nous indiquent d'autres personnes qui sont dans le besoin. Ainsi, nous sommes allées chez **Aleksander**, grand-père de Eryk qui vient à nos rencontres. Depuis plusieurs jours, il avait la main brûlée. La plaie s'était infectée. Nous lui avons conseillé de se rendre à l'hôpital mais il a refusé. Nous avons insisté plusieurs fois, en vain. Son état s'est aggravé. Finalement, la famille a accepté mais il était trop tard. Il a fallu l'amputer. Nous avons visité Aleksander à l'hôpital et, après sa sortie, nous voulions continuer de le voir chez lui. Mais sa fille, alcoolique, ainsi que son mari nous ont fermé la porte, nous rendant responsables du malheur de leur père. Nous avons confié notre peine à Marie Immaculée, lui demandant son aide. Un peu plus tard, nous retrouvés Lena gravement malade à l'hôpital. En nous voyant, elle a pleuré puis, sourit en disant : « *Enfin, des visages connus* ». Après un échange, elle nous dit : « *C'est bien que vous soyez venues, je me sens beaucoup mieux* ». Grâce à un traitement intensif, Lena est sortie de l'hôpital. Mais son mari n'est pas venu la chercher. Nous l'avons ramenée dans sa pauvre maison. Son mari, ivre, criait : « *Pourquoi vous l'avez-vous amenée ? Je ne veux pas la soigner, je n'ai pas de force, il y a déjà le grand-père !* ». Lena est restée. Le lendemain, nous sommes revenues visiter nos malades et, cette fois-ci, son mari nous a accueillies. Nous avons remercié le Seigneur car, peu à peu, ces personnes sont devenues des amies.

De la même manière, nous avons pu accompagner d'autres personnes qui, maintenant, nous ouvrent leurs cœurs et leurs maisons. Nous entendons souvent : « *Venez aussi chez nous* ».

L'histoire de **Natasza**, 32 ans, est très émouvante. Elle vit dans la partie la plus pauvre du quartier où il n'y a ni eau courante, ni canalisation. Il faut aller chercher l'eau au puit. Née dans ce pays où le mot de Dieu était interdit, ses parents l'ont quand même fait baptiser dans l'Eglise orthodoxe mais personne ne lui avait appris à prier. A l'âge de 17 ans, elle est enceinte. Son ami, 20 ans, l'abandonne. Habitant alors avec sa mère, Natasza donne naissance à une petite fille. La maman de Natasza, ayant fait une cure de

désintoxication et pouvant s'occuper de l'enfant, Natasza commence à travailler dans un bureau. Après trois ans, ne pouvant s'adapter au travail sur l'ordinateur, Natasza perd son emploi et reste sans travail pendant 1 ½ an. Sa maman recommence à boire et elles se retrouvent sans ressources. Après quelques temps, Natasza retrouve un travail : contrôleuse d'autobus mais malheureusement, elle aussi, se met à boire... La petite fille grandit dans une ambiance familiale très difficile. Les hivers au Kazakhstan sont très sévères (-40°, -50°). Beaucoup de gens meurent de froid et d'autres sont handicapés car l'amputation est la méthode unique des engelures. La majorité des victimes des hivers froids sont les personnes qui abusent de l'alcool. Lorsque Natasza a 29 ans, elle recueille chez elle une de ses amies gravement malade qui meurt peu de temps après. A son tour, Natasza tombe malade et elle se retrouve à l'hôpital. Après quelques semaines d'hospitalisation, on la renvoie chez elle sans espoir de guérison. Elle est paralysée du côté droit, ne pouvant plus parler, amputée des doigts des mains et du pied gauche (en raison des engelures). Elle est complètement abattue. A ce moment-là, sa fille âgée de 11 ans, participait à nos rencontres. Un jour, elle dit à sa maman : « Je veux aller à l'église prier pour toi ». Ce même jour, nous sommes allées visiter Natasza et depuis, nous la voyons chaque jour. Petit à petit, nous l'avons soutenue dans sa rééducation et avons commencé à prier ensemble. Un jour, elle réussit à s'asseoir sur une chaise, puis à faire quelques pas, mais elle ne peut encore parler. Nous l'avons transportée à l'hôpital pour des examens médicaux et un traitement. Ensuite, nous lui avons obtenu une pension d'invalidité. Un jour, à sa demande, nous l'avons conduite à l'église où, pour la première fois, elle participe à la messe. C'était en 2006. Au moment du Notre Père, nous l'avons entendu balbutier quelques mots de cette prière. Depuis, elle a commencé à récupérer la parole. Maintenant, chaque Eucharistie du dimanche lui apporte la paix dans le cœur. Un jour, elle dit son désir de recevoir Jésus. Après l'avoir préparée, la célébration de sa Première Communion a lieu le 1^{er} mai 2008, sa fille et sa maman participent aussi à la messe. Natasza dit : « Je suis comblée de joie ». Son regard sur le monde change et les relations avec elle deviennent de plus en plus faciles. La patience et la compréhension grandissent entre Natasza et sa maman. Désormais, elles prient ensemble le chapelier et remercient le Seigneur pour tant de dons reçus. Natasza prend la décision de lire et de méditer l'Évangile chaque jour.

Et maintenant, voici l'histoire de **Wiera**

Alcoolique depuis 20 ans, Wiera vit dans la rue, elle a tout perdu : sa maison, ses enfants placés dans un orphelinat... Elle a les mains et les pieds couverts d'engelures, n'est que l'ombre d'elle-même. Un jour, elle vient nous voir. Nous l'avons soigné, lavé, changé ses vêtements en faisant attention à ses mains et ses pieds tuméfiés. Nous lui avons donné à manger, puis nous l'avons transportée à l'hôpital pour une intervention chirurgicale bien nécessaire. On l'a amputée de deux doigts de pieds. Notre présence a facilité le contact entre le personnel médical et Wiera. Après une semaine, elle peut sortir de l'hôpital mais elle se retrouve dans la rue. Or l'hiver est rude. Elle accepte de revenir chez nous et nous lui proposons de faire quelques petits travaux. Depuis, elle nous aide dans notre jardin et se sent utile et aimée. Sa vie se transforme progressivement avec nous : elle ne boit plus, elle retrouve le chemin de la foi, elle rétablit une relation avec sa fille. Actuellement, nous faisons avec elle les démarches administratives pour qu'elle retrouve sa famille et son autonomie.

Depuis quelques mois, un garçon de 6 ans, **Saszka**, vagabonde dans les rues du quartier. Il vient souvent nous demander quelque chose à manger, des vêtements et des jouets. Sa maman boit beaucoup et le délaisse. Parfois, nous l'accueillons pour la nuit. D'autres fois, des passants le voient dormir dans des buissons. Depuis quelques temps, nous demandons une aide aux autorités pour Saszka.

Notre mission est souvent d'accompagner des personnes en grande difficulté. C'est le cas de **Nina**, 14 ans. Souffrant de l'alcoolisme de sa famille, elle a attenté à sa vie en prenant une surdose de médicaments. Quand l'ambulance est arrivée, Nina était dans le coma. Le Père Stanislaw l'a baptisée car la situation était critique. Chaque jour, sa maman très inquiète allait voir Nina à l'hôpital, priant comme elle pouvait et promettant d'arrêter de boire. Après 10 jours de coma, Nina s'est réveillée. Actuellement, la maman ne boit plus et s'occupe de sa fille. Mais cette maman et sa famille ont besoin d'un accompagnement fort et quotidien. Nina a besoin de nourritures et de conditions favorables pour reprendre des forces. Mais la situation de cette famille est rendue difficile par le voisinage qui lui aussi est alcoolique.

CONCLUSION

Dans les débuts de notre mission, les familles catholiques et orthodoxes sont venues progressivement chercher de l'aide chez nous. Par contre, les familles Kazakhes, majoritairement musulmanes, désiraient résoudre leurs problèmes par elles-mêmes. Cependant, nous restons attentives aux besoins des familles, quelle que soit leur foi religieuse et nous respectons leurs décisions. Depuis, les autorités du pays ont adressé une demande à l'Eglise catholique de Szortandy de prendre soin des personnes handicapées et de les accompagner dans leur quotidien. La même demande a été faite aux orthodoxes, aux musulmans et aux personnes de bonne volonté. Pour nous, cette demande est une chance qui nous facilite l'accès auprès des pauvres et des nombreux handicapés de notre région.

Les autorités ont aussi créé une « Association d'aide pour les handicapés ». Il nous faut beaucoup d'humilité dans notre manière de faire apprendre à collaborer avec les laïcs pour le bien des handicapés.

Jusqu'à maintenant, nos échanges se faisaient en langue russe, mais cette demande des autorités du pays nécessitait pour nous d'apprendre la langue kazakhe afin de communiquer avec les familles kazakhes et mongoles. Dans le Centre d'études de la langue nationale, nous avons été accueillies avec bienveillance, ce qui nous donne des occasions de témoigner de notre foi. Nous désirons être des « prophètes d'espérance » au milieu du peuple de Kazakhstan. Nous croyons que le Seigneur nous précède dans le cœur et la vie des personnes vers lesquelles Il nous envoie. « Que le Seigneur soit béni et loué pour ce don d'être présentes parmi les pauvres ».

Les Soeurs en mission au Kazakhstan

Défis Actuels

Province de Cracovie

Mission à Balta, Ukraine

UN PEU D'HISTOIRE

L'Ukraine est un pays d'Europe, à l'est de la Pologne.

Les deux grandes religions du pays sont l'orthodoxie et l'Eglise catholique orientale. Les musulmans ukrainiens représentent environ 5% de la population. L'orthodoxisme est la religion la plus pratiquée (77%)

Balta est une petite ville de la région d'Odessa dans le sud-ouest de l'Ukraine. Elle se trouve à 183 Kms au nord-ouest d'Odessa.

LA MISSION DE BALTA

Historique

Le 27 octobre 2007, à la demande de Monseigneur Bronisław Biernacki, Evêque du diocèse d'Odessa (Simferopolsk), nous avons commencé notre service de Filles de la Charité à Balta et ses environs, en Ukraine. La population de Balta s'élève à environ 20000 habitants. On y trouve deux Eglises : l'une orthodoxe et l'autre catholique ainsi que 16 « maisons de prière » dont la plupart appartiennent à des sectes.

La partie Est de l'Ukraine est marquée par une très grande pauvreté matérielle et spirituelle, conséquences du passé communiste. Découvrant diverses formes de pauvreté, nous cherchons à y répondre et à servir tous les pauvres sans regarder leur situation et leur confession religieuse.

Le problème le plus urgent est celui des enfants venant de familles en difficultés (alcoolisme, divorce...). Délaissés dans les rues, sans soins, ils sont souvent privés du nécessaire pour vivre et sont exposés à des dangers comme l'alcool, la drogue, la cigarette, le vol... Heureusement, ces enfants entrent facilement en relation avec nous. Ils nous découvrent les « secrets » de leur vie. Nous cherchons à ne pas décevoir leur confiance et à leur assurer sécurité et affection. Nous n'oublions pas leurs besoins alimentaires : il faut que toujours quelque chose de chaud prêt à consommer. Artiom aime dire : « *Tilki u Sester można napytysja horjaczoho czaju !* » c'est-à-dire « *C'est seulement chez les Sœurs qu'on peut boire du thé chaud* ».

Voici l'histoire de deux jeunes garçons.

Wadim, 11 ans et Stasik, 12 ans, nous posent des problèmes particuliers : ils sont dépendants de la drogue. Un jour, ils ont eu le courage de nous révéler le lieu où ils se cachent pour se droguer. Lorsqu'ils nous y ont amené, nous étions bouleversées ! C'était une « niche » située dans les ruines des bâtiments d'un ancien kolkhoze où ils vivaient depuis trois semaines déjà. Stasik nous a expliqué qu'avant, ils se retrouvaient soit dans des cages d'escaliers, soit dans des égouts. Ils ramassaient la ferraille. Pour se faire un peu d'argent afin de payer la drogue et leur nourriture.

Stasik ne peut pas compter sur sa famille : sa mère l'a abandonné, son père, drogué depuis longtemps vit dans la rue. Un procès est en cours pour enlever les droits de la mère.

Wadim a ses parents, mais il ne se sent pas accepté par son père, aussi il fuit la maison.

Après avoir gagné leur confiance, nous avons pu commencer à répondre à leurs besoins : bain, épouillage, vêtements, conversations, activités. Quand Stasik ou Wadim viennent chez nous, nous les accueillons sans tenir compte de nos projets ni des horaires.

Un jour, Wadim nous a amené chez sa mère en secret, et nous y a laissé afin de la connaître et de lui parler. Et lui, il s'est éclipsé pour ne pas risquer d'être vu. Plus tard, il est revenu chez nous pour connaître les résultats de notre conversation avec sa mère, ainsi que sa réaction. Trois jours après cet

entretien, Wadim accepte de retourner chez lui et le lendemain, il a recommencé l'école. Quant à Stasik, il a été hébergé au presbytère pour un certain temps ; les prêtres l'ont aidé à reprendre le chemin de l'école.

Dès les débuts où nous avons connu Wadim et Stasik, nous avons cherché à entrer en relation avec une Organisation qui s'occupe des mineurs venant de familles en difficultés. Mais, en fait, ils ne peuvent rien faire pour le cas de ces deux garçons. En effet, même s'ils ont le désir de sortir de leurs mauvaises habitudes pour retrouver une vie normale, ils n'arrivent pas à se passer de drogue.

Malgré ses efforts, Stasik a recommencé à se droguer et, en septembre 2008, il a été placé à Odessa dans un Centre pour enfants dépendants. Wadim, lui, est dans sa famille ; accueilli par sa maman, il a retrouvé avec elle le soutien et la compréhension nécessaires. Il reste aussi en lien constant avec nous. Au cours des vacances, il a participé à un temps fort de réflexion et de prière. Pour nous, c'est une grande joie.

CONCLUSION

Actuellement, nous poursuivons des travaux de rénovation de notre maison : le rez-de-chaussée sera destiné pour un foyer d'enfants. Avec espérance, nous regardons vers l'avenir et croyons que les meilleures conditions d'habitation nous permettront de mieux servir les enfants de la rue.

Nous comptons aussi sur la générosité des personnes pour nous soutenir matériellement et sur l'aide de leurs prières afin que notre service porte des fruits dans l'avenir.

Les Sœurs en mission à Balta

Actualité des Provinces

Nominations

PROVINCE DU MOZAMBIQUE : Soeur Ester Lucas JOSE MARIA a été désignée Visitatrice en remplacement de Soeur Therezinha MADUREIRA GONCALVES, le 18 juin 2008.

PROVINCE DE SANTO DOMINGO : Soeur Servia Tulia GARCIA MARTINEZ a été désignée Visitatrice en remplacement de Soeur Isaura MARTINEZ ENCARNACION, le 2 juillet 2008.

PROVINCE DE SLOVENIE : Soeur Bernarda TRCEK a été désignée Visitatrice en remplacement de Soeur Barbara SELIH, le 16 juillet 2008.

PROVINCE DU CONGO-CONGO : Soeur Angèle MBULA a été désignée Visitatrice en remplacement de Soeur Suzanne ILOKO, le 29 août 2008.

PROVINCE DU PROCHE-ORIENT : Soeur Vincent ALLOUAN a été désignée à nouveau Visitatrice pour trois ans le 29 août 2008.

PROVINCE DE SIENNE : Soeur Luisa FARRI a été désignée à nouveau Visitatrice pour trois ans, le 17 septembre 2008.

PROVINCE DE GRANADA : Soeur Maria Luisa SERRANO HENARES a été désignée à nouveau Visitatrice pour trois ans, le 1^{er} octobre 2008.

PROVINCE D'INDONESIE : Soeur Victorin SISWATI a été désignée Visitatrice en remplacement de Soeur Anna SOEPRAPTIWI, le 19 novembre 2008.

* * * * *

PROVINCE DE FORTALEZA : le Père Francisco José OLIVEIRA DOS SANTOS a été renommé Directeur des Filles de la Charité pour trois ans, le 31 juillet 2008.

PROVINCE D'ETHIOPIE : le Père Girmay ABRAHA a été renommé Directeur des Filles de la Charité pour trois ans, le 5 août 2008.

PROVINCE DE RIO DE JANEIRO : le Père Paulo Eustaquio VENUTO a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 4 septembre 2008

PROVINCE DE BELO HORIZONTE : le Père Onésio GONCALVES MOREIRA a été renommé Directeur des Filles de la Charité pour trois ans, le 4 septembre 2008.

PROVINCE D'AMERIQUE CENTRALE : le Père Anibal CORNEJO AMORES a été renommé Directeur des Filles de la Charité pour trois ans, le 4 septembre 2008.

PROVINCE DE CALI : le Père Ricardo QUERUBIN MARIN a été renommé Directeur des Filles de la Charité pour trois ans, le 4 septembre 2008.

PROVINCE DU CONGO-CONGO : le Père Désiré MOKOLO MOLANGA a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 5 novembre 2008.

PROVINCE DE HAITI : le Père Marion PONCETTE a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 24 novembre 2008.

PROVINCE DU MOZAMBIQUE : le Père Eli CHAVES DOS SANTOS a été nommé Directeur des Filles de la Charité pour un mandat de trois ans, le 6 décembre 2008.

Visite des Supérieurs

Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale
et Sœur Wivine Kisu, Conseillère générale

Visite en Tanzanie

HISTORIQUE

En 2004, l'Evêque du diocèse de Musoma, en Tanzanie, demande aux Filles de la Charité de venir en mission dans son diocèse. La Visitatrice d'Ethiopie, Sœur Aster Zewdie, accompagnée d'une Sœur s'est rendue en Tanzanie pour envisager une éventuelle implantation. Différentes missions leur ont été présentées et, finalement, elles ont choisi Masanga comme village le plus adapté aux Filles de la Charité : village isolé, aride, dépourvu d'installations élémentaires correspondant aux besoins des personnes. Jusqu'à ce jour, aucune Congrégation n'avait répondu à la demande de l'Evêque.

En 2005, Sœur Aster, Sœur Wivine, Conseillère générale, et deux Sœurs de la Province du Congo ont rendu visite à l'Evêque. Une des spécificités de cette mission réside dans son caractère interprovincial. En effet, les Provinces du Congo et de Madagascar ont accepté de collaborer pour cette nouvelle mission de Masanga et d'envoyer des Sœurs. Ces deux Provinces étant des pays francophones, les Sœurs doivent apprendre l'anglais, puis le kiswahili et enfin la langue de la tribu des Kikuria.

En juillet 2006, les trois premières Sœurs arrivent à Masanga avec Sœur Wivine qui leur confie cette nouvelle mission. Des centaines de villageois, qui attendaient l'arrivée des Sœurs, les accueillent par des chants et des danses, vêtus pour cette occasion des costumes de la tribu. Après une célébration eucharistique très animée, les 4 Sœurs sont accompagnées dans leur nouvelle maison équipée de 4 lits, 4 tables, 4 chaises, 4 lampes à kérosène préparés pour les accueillir. Les villageois leur promettent de continuer à leur fournir le nécessaire (tasses, assiettes, cuillères, morceaux de savon, ...).

Nous, les Sœurs, avons été très touchées par le sens du partage des villageois et leur affection fraternelle. Après avoir appris l'anglais, nous commençons l'étude de la langue kiswahili durant trois mois.

En décembre 2006, nous retournons à Masanga pour commencer la mission et prendre la responsabilité du dispensaire, de l'école maternelle, de la pastorale et des activités de la paroisse liées au développement social. Ces différents services sont assurés dans les mêmes conditions que celles de notre logement : le strict nécessaire. C'est pourquoi notre inventivité créative et notre confiance en la Providence sont mises à l'épreuve, d'autant plus que la mort soudaine de l'Evêque, Mgr Samba, au mois d'août a été une grande perte pour nous.

A Noël, la Visitatrice de la Province du Congo, Sœur Suzanne Iloko et le Père Directeur arrivent, avec Sœur Evelyn Candalaria, leur traductrice pour le voyage, pour ériger notre communauté : la Maison « Marie Immaculée ». Pendant leur visite, ils font l'inventaire des besoins de la maison et des services de notre mission. La maison de Masanga est rattachée à la Province du Congo (composée de la République Démocratique du Congo et de la République du Congo souvent appelée Congo Brazzaville). Le Père Directeur a fait installer des panneaux solaires pour produire l'électricité nécessaire pour la chapelle et autres.

En février 2007, la Visitatrice de Madagascar, Sœur Madeleine Haovaso, est venue nous visiter avec Sœur Wivine. En voyant la réalité de notre mission, Sœur Madeleine promet d'envoyer le plus vite possible de nouvelles Sœurs. En février 2008, deux Sœurs malgaches sont allées étudier l'anglais à Nairobi, chez nos Sœurs du Kenya, pour venir ensuite chez nous.

En octobre 2007, les trois Sœurs « pionnières » ont la joie d'accueillir une nouvelle Sœur congolaise. Comme nous l'avons exprimé au cours de notre Assemblée domestique, nous nous efforçons d'être attentives à l'Esprit de Dieu qui agit dans son peuple de Masanga. Nous rendons grâce à Dieu pour

l'accueil chaleureux et simple de ce peuple si généreux. Peu de temps après notre arrivée, alors que nous visitons des familles, une vieille maman commença à bénir le Seigneur et à raconter la prophétie de son mari, mort depuis plusieurs années, il disait : « *Sipirina Sibora, tu verras que notre secteur sera un jour religieux et on y construira une grande église, des missionnaires viendront chez nous* ». Et cela s'est réalisé. Quelle grâce, Seigneur, de T'accueillir dans ma maison ! ». Puis elle apporta une cruche d'eau et des feuilles d'arbre et nous demanda de bénir sa maison. Cette confiance de la population nous dynamise, nous interpelle, nous pousse à donner une réponse d'amour pleine de joie.

En 2008, les deux Sœurs malgaches nous rejoignent à Masanga.

Avec l'aide de Sœur Evelyne et de son Conseil, et le soutien de nombreuses Provinces, d'IPS et d'amis, la mission de Masanga commence à se développer. Mais nous percevons aussi des situations négatives liées à leur culture : peurs, effets nocifs des interdits et des coutumes tribales, sorcellerie, certaines pratiques telles que la polygamie, les excisions... Nous essayons de développer la dévotion à Marie Immaculée et l'Association de la Médaille miraculeuse. Chaque dimanche, les paroissiens sont invités à prier le chapelet, la neuvaine de l'Association et à adorer le Saint-Sacrement. Nous sommes confiantes en la puissance de Jésus Sauveur et nous comptons sur la prière des Sœurs de toute la Compagnie.

VISITE DES SUPERIEURS

En août 2008, la mission de Masanga reçoit la visite de nos Supérieures : Notre Mère, Sœur Wivine, les Visitatrices du Congo et de Madagascar. Malgré un voyage long et difficile, et la précarité de notre maison, les Visiteuses ne se plaignent pas mais, au contraire, s'enthousiasment devant l'accueil chaleureux des villageois qui expriment leur joie selon leurs coutumes et leur folklore.

Le premier jour, les Sœurs visitent :

- L'école maternelle « Sainte Catherine Labouré » : 152 enfants « endimanchés » sont fiers d'exprimer leur bienvenue en anglais et en français. Leurs parents offrent des présents de toutes sortes (oeufs, fruits, semences, savon, vêtements...) en remerciement pour tout ce que les Sœurs font pour leurs enfants et le village

- Le dispensaire « Marie, Notre-Dame de l'Espérance ». De nombreuses mamans, en route vers le dispensaire pour y faire peser et vacciner leurs enfants, sont heureuses d'accueillir les visiteuses. Puis celles-ci rencontrent dans les salles du dispensaire les malades et le personnel soignant.

Le lendemain, visite du Centre de formation (enseignement ménager, apprentissage des langues...). Les visiteuses admirent, entre autres, les travaux de couture réalisés par ces femmes et ces hommes et Sœur Evelyne les encourage à améliorer les conditions de vie de leur famille.

Pendant le temps de pause, chaque Sœur peut avoir un entretien personnel avec Notre Mère.

L'après-midi, après avoir rencontré les « aspirantes » et les membres de l'Association de la Médaille miraculeuse, les visiteuses se rendent chez les prêtres de la paroisse qui ont beaucoup soutenu les Sœurs depuis leur installation. C'est l'occasion pour elles de leur offrir quelques cadeaux : une nappe d'autel pour l'église et des médailles pour le service d'évangélisation. C'est à l'arrivée des Sœurs que les prêtres ont découvert l'histoire et le message de la Médaille miraculeuse.

Le jour suivant, nous partons à Musoma rendre visite au nouvel Evêque, Mgr Michael Msongankila pour discuter du contrat des Sœurs avec le diocèse, de notre charisme, de notre intégration au sein du diocèse et de l'Union des Religieuses de Tanzanie. Après un partage animé, nous avons pris le thé dans la salle à manger de l'évêque, comme c'est la coutume en Tanzanie. « Karibu ! Karibu chai ! » Bienvenue, bienvenue pour le thé ! L'hospitalité est une tradition profondément ancrée en Tanzanie, semblable à notre vertu chrétienne, toujours vécue dans les relations quotidiennes dans la simplicité et l'harmonie. Tisser de bonnes relations est primordial et le partage d'un peu de nourriture ensemble est un moyen de renforcer ces liens.

Avant de retourner à Masanga, nous visitons la tombe de Julius Nyrere, ancien Président de Tanzanie dont la cause est présentée en vue de sa béatification. A Butiama, son village familial, nous admirons le Musée et prions sur sa tombe afin que les vertus de paix, de justice et de solidarité qu'il a vécues et enseignées, soient vécues par tous les dirigeants du monde, notamment ceux d'Afrique.

Le jour du départ approche. Selon la coutume tanzanienne, la veille du départ des visiteurs, une célébration familiale typique avec danses et chants, nous rassemble pour un « au-revoir ».

Fortifiées par la grâce de la visite de Notre Mère, nous les Sœurs de la Maison Marie Immaculée de Masanga, nous rendons grâce à Dieu de nous avoir encouragées dans notre mission et, comme c'est la coutume, nous disons : « KARIBU TENA ! » (Revenez nous voir !) « Asante sana ! ».

Les Sœurs de Masanga

Histoire de la Compagnie

Au temps de saint Vincent ... et Aujourd'hui

La foi de saint Vincent

On m'a proposé de traiter un thème sous le titre : **Comment ranimer la foi aujourd'hui**. Dans cet énoncé, un mot attire aussitôt mon attention : c'est le terme... AUJOURD'HUI.

Il m'arrive assez fréquemment d'animer des sessions ou des échanges avec les Filles de la Charité, et dans l'intitulé des thèmes proposés, je retrouve souvent le fameux mot! Chaque fois que cela se présente, ma réaction est double.

D'abord, je me dis avoir affaire à des vraies filles de Saint Vincent, insérées dans la société et l'Eglise de leur temps, qui savent très bien que les vies les plus riches, les exemples les plus provoquants, les messages les plus pressants, ne sont que rêves et nostalgies, si on ne fait pas effort, pour les traduire et les vivre aujourd'hui. La première réaction m'amène donc toujours à penser que notre vrai problème, est de chercher comment Vincent de Paul s'adapterait à notre actualité.

La seconde réaction me concerne personnellement. Je me trouve face à des Filles de la Charité, engagées très diversement. Un jour, elles sont dans le monde hospitalier ; la semaine après elles viennent du milieu enseignant ; puis ce sont des soeurs étrangères, des missionnaires...

Cela atteste votre polyvalence, et c'est bien dans la ligne originelle des fondations vincentiennes. Mais je me sens alors petit et démuné devant la vie concrète, devant l'expérience pastorale et sociale des soeurs appliquées dans cette variété de spécialisations.

Je pense alors que la traduction de saint Vincent AUJOURD'HUI doit être le résultat d'une recherche ensemble. Moi, essayant de partager ce que j'ai lu et relu en Saint Vincent... et vous, apportant ce que vous vivez dans vos engagements concrets, chaque jour. C'est d'ailleurs ce que vous avez compris, puisque le programme prévoit des moments de réflexion personnelle, et des temps de recherche par groupes.

Je vous propose donc deux causeries, autour du thème : **Ranimer la foi**.

La première : SAINT VINCENT DE PAUL, UN CROYANT.

La seconde : SAINT VINCENT, EVEILLEUR ET ANIMATEUR DE LA FOI.

I. SAINT VINCENT : UN CROYANT.

Pour aborder quelque sujet que ce soit concernant saint Vincent, la méthode la plus sûre est toujours d'en revenir à l'expérience et au cheminement du Fondateur. Par tempérament et par formation, Vincent de Paul a toujours été un homme qui a accordé une extrême importance à la vie, à l'événement et à l'expérience. C'est même là, une des principales caractéristiques de sa spiritualité. Revoyons donc d'abord le cheminement de Vincent, et son itinéraire vers la foi.

Comme pour nous tous, le milieu familial et la période de l'enfance ont joué un grand rôle dans l'existence de Vincent de Paul. Il est né dans une famille rurale, pauvre, profondément et traditionnellement chrétienne. Le meilleur de sa première formation chrétienne, il le doit certainement à ses parents, à sa mère surtout, à sa famille et à son milieu.

On ne sait pratiquement rien sur l'état et la vie de la paroisse de Pouy à cette époque, mais il est très vraisemblable, que mise à part la messe du dimanche, l'animation pastorale était du niveau de toutes les petites paroisses rurales de la région, c'est-à-dire pratiquement inexistante. En particulier, il n'y avait sans doute pas de catéchisme organisé pour les enfants. Nous venons que la catéchisation fut **une innovation** et l'une des grandes actions menées par saint Vincent dans l'église de France, précisément parce que partout où il passait, il ne pouvait que constater son inexistence ou sa médiocrité.

Donc jusqu'à l'âge de 14 ans, le jeune Vincent, n'a guère reçu d'éducation chrétienne que dans sa famille et dans son milieu. Pourtant cette éducation a profondément et durablement marqué sa foi. Faute de pouvoir y consacrer un plus long développement, permettez-moi d'attirer votre attention, sur un aspect particulier de la foi de Vincent de Paul, un aspect plus important qu'on ne le croit d'ordinaire. Vincent a eu une foi rurale, c'est-à-dire une foi très orientée par la pensée de la Providence, une foi très nourrie de l'évangile (surtout dans sa partie rurale : les paraboles par exemple), une foi simple " *qui n'épluchait pas* " comme il disait ; une foi pratique et concrète, plus attirée par la vie, que par les considérations intellectuelles. Si vous en avez le loisir explorez ces pistes, que je ne puis qu'évoquer aujourd'hui. Donc la foi de Vincent de Paul a d'abord été éveillée et formée dans son milieu familial et social, et elle en est restée profondément marquée.

Vinrent ensuite neuf années d'études, de 1595 à 1604, années importantes elles aussi. Au petit collège de Dax, le catéchisme devait être enseigné, d'autant plus qu'à l'époque il n'y avait guère de distinction entre l'instruction religieuse et les études profanes : on apprenait à lire et à réciter dans les livres de prières, on étudiait l'Histoire sainte et la vie des Saints.

Mais ce furent surtout les années passées à l'Université de Toulouse qui permirent à Vincent d'aborder sérieusement la théologie, telle qu'on l'enseignait à l'époque. Notre étudiant quitta l'Université avec un diplôme de Bachelier, ce qui lui donnait droit de devenir lui-même enseignant. Remarquons en passant le degré de formation et de culture de Vincent de Paul, très au-dessus de la moyenne du clergé de l'époque. Il se disait il est vrai : " *pauvre écolier de quatrième* ". Humilité gasconne assure-t-on ! ce qui paraît vouloir dire... un peu d'humilité et beaucoup de gasconnade !

On a tellement insisté sur l'intelligence pratique et concrète de Vincent de Paul qu'on en a parfois presque fait une sorte de curé d'Ars anticipé... Mais il est juste de rappeler que saint Vincent avait fait des études de très bon niveau. Et l'on peut penser que ces études l'ont efficacement aidé à structurer sa foi, même si elles ne l'ont pas amené semble-t-il, à rectifier son premier projet de vie.

Au cours de ses études, Vincent franchit les différentes étapes vers l'ordination sacerdotale : tonsure le 20 décembre 1596, sous-diaconat et diaconat en 1598, prêtrise le 23 septembre 1600. Ces expériences ont certainement marqué l'itinéraire de foi de Vincent de Paul. Un jour il écrira : " *... Si j'avais su ce que c'était, quand j'eus la témérité d'entrer dans l'état ecclésiastique, comme je l'ai su depuis, j'aurais mieux aimé labourer la terre que de m'engager à un état si redoutable ; c'est ce que j'ai témoigné plus de cent fois aux pauvres gens de la campagne, lorsque pour les encourager à vivre contents et en gens de bien, je leur ai dit que je les estimais heureux en leur condition ; et en effet, plus je deviens vieux, et plus je me confirme dans ce sentiment, parce que je découvre tous les jours l'éloignement où je suis, de la perfection en laquelle je devrais être* " (Coste V, 568) . Le moins que l'on puisse dire, c'est que le jeune étudiant de Toulouse n'avait pas encore pris conscience en 1600, du sacrement et de la mission qu'il recevait.

Après les études à Toulouse vint la période des voyages; période plutôt mouvementée, au point qu'il est parfois difficile de suivre notre Vincent voyageur, qui court à la poursuite de la fameuse retraite.

Fin 1608, nous le retrouvons à Paris. Il devient alors responsable de la distribution des aumônes à la cour de Marguerite de Valois, et traverse une première épreuve : il est accusé injustement de vol. Beaucoup plus tard, M. Vincent évoquera le pénible incident et le racontera aux missionnaires pour terminer son récit en disant : " *Voyez-vous, Dieu veut quelquefois éprouver des personnes, et pour cela il permet que semblables rencontres arrivent* " (Coste XI, 337).

Il semble bien que Vincent commença alors à réfléchir sérieusement, d'autant qu'il fit la connaissance du Père de Bérulle, le fondateur de l'Oratoire. Bérulle était un maître spirituel impressionnant, austère, profond : Vincent se mit sous sa conduite.

L'influence de Bérulle fut grande dans le développement et la maturation de la foi de Vincent de Paul, même si après quelques années, le disciple préféra prendre ses distances. Sur deux points surtout la foi de Vincent fut provoquée : **le Christ** et **le sacerdoce**. En effet Bérulle et toute l'école française de spiritualité, insistaient beaucoup sur une foi recentrée sur Jésus-Christ d'une part, et d'autre part, sur la dignité de l'état sacerdotal. On devine aisément que ce recyclage théologique, surtout spirituel, arrivait au bon moment. C'est alors que Vincent de Paul fut lancé dans l'expérience enthousiasmante de Clichy.

Il était alors prêtre depuis douze ans et c'était pratiquement la première fois qu'il se trouvait vraiment en situation pastorale. Ce fut une période extraordinaire : " *J'avais un si bon peuple et si obéissant à faire ce que je lui demandais, que lorsque je leur dis qu'il fallait venir à confesse les premiers dimanches du mois, ils n'y manquaient pas. Ils y venaient, se confessaient, et je voyais de jour en jour le profit que faisaient ces âmes. Cela me donnait tant de consolation et j'en étais si content que je me disais à moi-même : Mon Dieu, que tu es heureux d'avoir un si bon peuple ! Et j'ajoutais : Je pense que le Pape n'est pas si heureux qu'un*

curé au milieu d'un peuple qui a si bon coeur. Et un jour Mgr le cardinal de Retz me demandait : Eh bien ! Monsieur, comment êtes-vous ? Je lui dis : Monseigneur, je suis si content que je ne le vous puis dire. Pourquoi ? C'est que j'ai un si bon peuple, si obéissant à tout ce que je lui dis, que je pense en moi-même que ni le Saint-Père, ni vous Monseigneur, n'êtes si heureux que moi " (Coste IX, 646).

Cet écho de bonheur est très significatif dans l'itinéraire spirituel de M. Vincent. On sent là un prêtre re-situé et re-équilibré au milieu d'un peuple, et une foi qui se réveille au contact de la foi simple du peuple.

Pourtant Vincent n'avait pas encore abandonné son projet d'honnête retirade. Après seize mois de Clichy, il entra comme précepteur dans l'influente famille des Gondi. Ce fut alors le jour et la nuit. Certes, la promotion était indiscutable, mais à l'activité pastorale si consolante, succédait une certaine oisiveté dorée. Le contact direct, entraînant et chaleureux du bon peuple, était remplacé par les usages stylés d'une grande famille, et surtout, par la présence accaparante de Madame de Gondi, généreuse sans doute, mais très scrupuleuse. On comprend que Vincent dans une telle situation, se soit peu à peu étioilé et asphyxié.

C'est alors qu'il passa par une terrible crise qui l'atteignit dans l'essentiel de sa foi. Abelly, le premier biographe de saint Vincent nous a laissé quelques détails sur cette épreuve, et l'on sait par ailleurs que Vincent, en vint même à ne plus pouvoir articuler un "Je crois en Dieu" . Plus tard il dira ce que l'on peut considérer comme un souvenir largement autobiographique : " Cela nous apprend, en passant, combien il est dangereux de se tenir dans l'oisiveté, soit du corps, soit de l'esprit ; car, comme une terre, quelque bonne qu'elle puisse être, si néanmoins elle est laissée quelque temps en friche, produit incontinent des chardons et des épines, aussi notre âme ne peut pas se tenir longtemps en repos et en oisiveté, qu'elle ne ressente quelques passions ou tentations qui la portent au mal " (Coste XI, 33). C'est sans doute un peu dans cet état-là que se trouvait Vincent de Paul à la veille de la fameuse année 1617 ; l'année ... (on peut le dire, et Vincent lui-même le suggéra), l'année de la conversion.

Nous n'allons pas revenir sur les événements très connus de Gannes-Folleville et Châtillon-les-Dombes. Simplement quelques remarques, en survolant l'histoire.

Les témoignages que nous possédons sur ses deux événements et leurs suites, nous permettent de suivre de façon assez proche l'itinéraire psychologique et spirituel, au cours de cette étape capitale de l'histoire de la foi de Vincent de Paul.

A Gannes, après la confession du vieillard, Vincent nous apparaît choqué et pris de court, comme quelqu'un qui sort d'une longue nuit. Il lui faut un éveilleur, un excitateur... Ce sera une excitatrice. En effet lorsque Vincent évoquera l'événement de Gannes-Folleville, il donnera toujours une place considérable et de premier plan à Madame de Gondi, et nous pouvons être sûrs que ce ne fut pas seulement par humilité.

C'était Madame de GONDI qui avait souligné et interprété l'événement ; c'était elle, qui en bonne scrupuleuse, avait généralisé et dramatisé : " Ah ! Monsieur, qu'est-ce que cela ? ... Qu'est-ce que nous venons d'entendre ? Il en est sans doute ainsi de la plupart de ces pauvres gens. Ah ! si cet homme, qui passait pour homme de bien était en état de damnation, que sera-ce des autres qui vivent plus mal ? Ah ! Monsieur Vincent, que d'âmes se perdent ! Quel remède à cela ? " (Coste XI, 4). C'est elle encore qui poussa Vincent à prêcher le lendemain, allant même jusqu'à suggérer le thème de la prédication ; et c'est toujours elle qui demanda à M. Vincent de continuer l'expérience de village en village. Il fallait certainement cette excitation de la part de Madame de Gondi pour amener Vincent de Paul à réagir ; les textes l'affirment et psychologiquement on le comprend fort bien. N'oublions pas à travers quelle crise Vincent venait de passer.

Le lendemain donc Vincent prêcha, et l'on sait quelle fut la réaction simple et massive des braves gens de Folleville, au point qu'on dut faire appel aux Révérends Pères Jésuites d'Amiens pour répondre au nombre inattendu de pénitents. Après l'excitation providentielle et déterminante de la part de Madame de Gondi, voici donc le témoignage tellement provocant et entraînant du bon peuple. Sans romancer, nous pouvons penser qu'au soir du 25 janvier 1617 Vincent de Paul avait au moins retrouvé un peu de joie, qu'il avait connue à Clichy : " la joie, pour un curé, d'être au milieu d'un peuple qui a si bon coeur " (Coste IX, 646).

Dans les jours et les mois qui suivirent, Vincent vécut à nouveau l'expérience de Folleville dans d'autres villages et cela le fit sans doute entrer dans une profonde révision de vie. Pouvait-il continuer à être précepteur dans une grande famille, après avoir vécu ce qu'il venait de vivre ? A la fin du mois de juillet, il disparut de chez les Gondi. Une lettre de M. de Gondi, connue d'Abelly, fait état de l'étonnement que suscita cette fuite : Je suis extrêmement étonné de ce qu'il n'a rien dit de sa résolution ! Il avait pris la fuite, ce qui était tout à la fois la preuve d'une décision, mais également le signe d'une certaine fragilité, d'une certaine méfiance de lui-même. Le P. de Bérulle était dans le complot, puisque c'est lui qui proposa à Vincent de se rendre à Châtillon.

Il y était depuis trois semaines lorsque survint le second événement. Dans cette nouvelle situation, on mesure tout le chemin parcouru depuis le 25 janvier. L'excitatrice n'est plus là ; et Vincent réagit seul et sur-le-champ : il est bien cette fois, à l'heure de la Providence.

Remarquons qu'une fois de plus le bon peuple jouera un rôle déterminant, par l'accueil qu'il fit à l'appel de son nouveau curé et par sa générosité spontanée. Le soir même de ce 20 août 1617 Vincent tirait les leçons de l'événement, et pensait sans doute une fois encore, au bonheur d'un curé au milieu de son peuple.

Ainsi, le temps parcouru du 24 janvier au 20 août 1617 fut certainement la période-clé de l'histoire de la foi de M. Vincent.

Par la suite, l'itinéraire se poursuivra. Mais on peut dire que dès 1617, la physionomie spirituelle de Vincent de Paul était tracée, et que les traits marquants de sa foi étaient fixés. Ces traits de la foi de saint Vincent, nous les ramènerons à quatre : le Christ, l'Évangile, l'Église, l'Événement.

1 - LE CHRIST d'abord.

Je vous ai déjà signalé à l'occasion de la rencontre de Vincent avec le P. de Bérulle, que le recentrage de la foi sur Jésus-Christ était l'une des grandes idées de l'École française. Nous connaissons approximativement les programmes et les méthodes des études en Université de l'époque, et nous pouvons dire que ce n'était probablement pas à son séjour à Toulouse, que Vincent devait sa foi profondément "christocentrique", comme nous disons aujourd'hui.

Au cours des sessions, il m'arrive parfois de taquiner respectueusement le P. de Bérulle, auteur d'une "Vie de Jésus dans le sein de sa mère". Cela ne m'empêche pas de reconnaître bien volontiers que lui-même et les autres maîtres de l'École française ont rendu à Vincent de Paul et donc à nous, un service inestimable.

Depuis la fin du Moyen-Âge la foi, et particulièrement la foi du bon peuple ne parvenait pas à se dégager des mille pratiques, dévotions, croyances, et parfois superstitions de toutes sortes. Dans cette accumulation invraisemblable qui pensait être une foi, le dogme, la morale et le culte se présentaient souvent et s'admettaient, sans qu'il fut fait recours à une quelconque hiérarchie des valeurs ni à la moindre structuration. Vous savez que le protestantisme ne fut qu'une réaction, on pourrait dire normale, contre cet état de fait.

Le concile de Trente avait bien au milieu du XVI^e siècle, redéfini énergiquement et clairement tout ce qui concernait la proposition de la foi. Mais le Concile et ses décisions ne furent que tardivement reconnus en France par les États Généraux de 1614, soit 51 ans après le Concile lui-même ; et l'application suivit fort lentement.

L'École Française de spiritualité eut donc le grand mérite de recentrer la foi sur le mystère du fils de Dieu. Vincent de Paul en ce point capital, fut un élève remarquablement consciencieux de l'École française. "Ressouvenez-vous Monsieur", écrivait-il à l'un de ses confrères, "ressouvenez-vous que nous vivons en Jésus-Christ par la mort de Jésus-Christ ; que nous devons mourir en Jésus-Christ par la vie de Jésus-Christ ; que notre vie doit être cachée en Jésus-Christ, pleine de Jésus-Christ, et que pour mourir comme Jésus-Christ il faut vivre comme Jésus-Christ" (Coste I, 295).

Cette phrase qui a réellement le balancement d'une hymne, peut apparaître quelque peu compliquée. En quatre ou cinq lignes M. Vincent cite huit fois le nom de Jésus-Christ et cela me semble être une image fidèle, de la place que tenait Jésus-Christ dans la foi de Vincent de Paul.

Il l'avait enfin trouvée cette foi simple et vive, cette foi "qui n'épluche pas". Dès lors tout s'organisa à partir du principe que notre vie doit être continuation de Jésus-Christ et imitation de Jésus-Christ. Ces deux thèmes reviennent sans cesse dans la pensée et l'action de saint Vincent.

Mais si Vincent se révélait ainsi un élève brillant et enthousiaste de l'École Française, il allait beaucoup plus loin. L'école en effet présentait une doctrine théologiquement solide, mais un peu éthérée et planétaire. Il faudrait lire par exemple les "Elévations à Jésus sur ses principaux états et mystères" de BERULLE, pour s'en rendre compte. Ce sont vraiment des Elévations très élevées ! "Et pendant ce temps" aurait dit VINCENT... "le pauvre peuple meurt de faim et se damne".

La foi de Vincent de Paul en Jésus-Christ fut définitivement marquée par les événements de 1617. Le Christ qui se révéla à Gannes-Folleville puis à Châtillon, ce fut comme il ne cessa de le redire, le Christ envoyé par Dieu pour évangéliser et servir les pauvres : "Notre partage donc, Messieurs et mes frères, sont les pauvres, les pauvres. Il m'a envoyé évangéliser les pauvres ! Quel bonheur Messieurs, quel bonheur ! Faire ce pour quoi Notre-Seigneur était venu du ciel en terre, et moyennant quoi, nous irons nous autres de la terre au ciel, continuer l'ouvrage de Dieu, qui fuyait les villes et allait à la campagne chercher les

pauvres. Voilà à quoi nous occupent nos règles ; à aider les pauvres, nos seigneurs et nos maîtres ” (Coste XII, 4-5).

Ainsi, Vincent de Paul mit toutes les richesses incontestables de Bérulle et des grands maîtres spirituels en relation avec les pauvres, avec le petit peuple de Dieu. Celui qui était au centre de sa foi, c'était JESUS-CHRIST envoyé pour évangéliser les pauvres. Nous avons trouvé là certainement, le trait fondamental de la foi de saint Vincent : une adhésion à Jésus-Christ... Jésus-Christ envoyé aux pauvres! Nous allons en avoir une illustration en nous arrêtant au deuxième trait caractéristique de cette foi.

2. L'EVANGILE.

Selon ABELLY, un Confrère de M. Vincent disait : “ l'Evangile était son livre et son miroir dans lequel il se regardait en toutes rencontres ; et, lorsqu'il se trouvait en quelque doute comment il devait faire une chose,... il considérait aussitôt de quelle façon Notre-Seigneur s'était comporté en pareille situation, ou bien ce qu'il en avait dit, ou ce qu'il avait signifié par ses maximes ”.

Pour Vincent de Paul, l'Evangile était en effet le livre par excellence de la foi, le livre qui lui permettait de retrouver directement, et surtout de façon tellement simple, la pensée et la volonté de Jésus-Christ. Bien sûr ce n'est pas là une attitude tellement originale, car cette approche de l'Evangile devrait être celle de tout chrétien. Mais Vincent, pour alimenter sa foi, avait une façon à lui d'aborder l'Evangile. Il avait sa clé ou plutôt, ses clés de lecture. Quand il entrait dans l'Evangile, il y entrait toujours par deux portes : Luc IV, 18 et Matthieu XXV, 31.

Luc IV, 18 est un texte que j'ai souvent cité. C'est le passage de l'Evangile où au début de sa vie publique, JESUS s'applique à lui-même les paroles du prophète Isaïe : “ Le Seigneur m'a envoyé annoncer l'Evangile aux Pauvres ”. Pour Vincent de Paul, ce texte était l'explication de base de tout l'Evangile. Et quand on lit les textes vincentiens, on a bien l'impression que chaque fois que Vincent aborde l'Evangile, il considère que ce qui est dit et écrit vient de Jésus-Christ, l'Envoyé aux Pauvres. Cela fait que sa lecture de l'Evangile est celle, ni des exégètes ni des théologiens ni de Bérulle. C'est la lecture d'un missionnaire ; d'un missionnaire qui ne cesse de penser aux pauvres et qui interprète chaque passage évangélique, en fonction de l'annonce aux pauvres. Et je puis vous assurer que si vous comparez l'approche vincentienne de l'Evangile, et celle d'autres maîtres spirituels (Ecole française, Saint Ignace, Saint François de Sales), vous remarquerez très vite chez saint Vincent ; cette lecture sélective et ainsi orientée.

La deuxième clé de lecture, Matthieu XXV, 31, ne fait qu'accentuer cet aspect de la foi de saint Vincent. C'est l'évocation du Jugement dernier rendu par le Christ : j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'étais malade ou prisonnier et vous m'avez visité ; j'étais étranger et vous m'avez accueilli. C'est pour vous Filles de la Charité, le texte évangélique de base. C'est votre clé particulière alors que Luc IV, 18 serait plutôt celle de la Congrégation de la Mission. Vous le voyez M. Vincent a pensé à tout.

Je ne voudrais pas être trop long. Il nous reste encore à évoquer deux traits importants de la foi de saint Vincent. Permettez-moi pourtant, d'insister encore sur cette lecture vincentienne de l'Evangile, car elle est très significative de la foi de saint Vincent. De nos jours, des diététiciens déclarent parfois : Dis-moi ce que tu manges et je te dirai qui tu es. Cette affirmation comporte sans doute une certaine part de vérité, ne serait-ce que si nous l'accueillons en mettant en parallèle nos sociétés de consommation et les pays sous-développés ! Mais en ce qui concerne la foi, on comprend aisément que notre genre d'alimentation est psychologiquement, sociologiquement et spirituellement déterminant. Et il est bien vrai, que connaissant la constance avec laquelle M. Vincent lisait et méditait chaque jour l'Evangile pour s'en nourrir à satiété, nous pouvons sans peine nous faire une idée de ce qu'il était.

3. L'EGLISE.

Il faut nous souvenir de l'itinéraire que nous avons survolé tout à l'heure, et surtout des dix-sept premières années de sacerdoce telles qu'elles furent vécues par Vincent. Au cours de ces dix-sept années, il ne connut guère que trois périodes de joie pastorale : Clichy, Folleville, Châtillon. Et en chacune de ces circonstances, cette joie lui fut procurée par un bon peuple. De l'Eglise, Vincent avait d'abord eu pendant quatorze ans à Pouy, une idée traditionnelle et sans doute un peu lointaine. Puis à dater de 1595 il l'approcha comme une réalité surnaturelle certes, mais surtout comme un organisme hiérarchique. A cette période, il pensait à son avancement. (Cf. le voyage à Bordeaux en 1604 !)

A Clichy, Vincent commença à faire l'expérience d'une réalité plus profonde : la réalité du peuple de Dieu. Nous avons vu comment Folleville et Châtillon l'amenèrent à approfondir définitivement cette expérience. Certes, la dimension hiérarchique de l'Eglise conservait pour lui son entière valeur et Dieu sait, si par la

suite il en a tenu compte. Mais la hiérarchie n'était plus considérée par lui comme un terme, mais comme un moyen mis au service du peuple de Dieu, et au coeur du peuple de Dieu, au service prioritaire des plus pauvres.

Comme en plusieurs autres domaines, l'ecclésiologie de Vincent de Paul, c'est-à-dire la conception qu'il se faisait de l'Eglise, était étonnamment moderne, proche même de certains textes du Concile Vatican II. Pour ne pas trop prolonger, je ne vous renverrai qu'à deux faits dont le premier est relaté dans Coste XI, 34-37, où est racontée la conversion d'un hérétique. L'épisode eut lieu en l'année 1620. M. Vincent, de retour chez les Gondi depuis 1617, prêchait mission sur mission dans les villages de la famille. Il se trouvait alors à Marchais, dans l'Aisne, où il préparait une mission qui devait être prêchée l'année suivante. Or, un protestant l'invectiva, déclarant que l'Eglise de Rome n'était certainement pas l'Eglise fondée par Jésus-Christ pour la bonne raison qu'elle ne se souciait pas de l'évangélisation des pauvres. On comprend sans peine que cette contestation ait atteint Vincent au point sensible ; il ne manqua pas d'y songer.

Quand Vincent, l'année suivante, vint prêcher la Mission, le protestant y participa et se convertit après avoir constaté de ses yeux, que celle-ci était vraiment une évangélisation des pauvres.

Ce qui fut le plus significatif de l'événement se trouve sans doute dans la conclusion qu'en tira M. Vincent : " Oh ! quel bonheur à nous, missionnaires, de vérifier la conduite du Saint-Esprit sur son Eglise, en travaillant, comme nous faisons, à l'instruction et sanctification des pauvres ! " (Coste XI, 37). Cette phrase est à peser et à méditer si l'on veut comprendre l'idée que se faisait Vincent de Paul de l'Eglise : l'évangélisation des pauvres est un signe de l'authenticité de l'Eglise.

Le second fait auquel je veux vous renvoyer fut un sermon de Bossuet, sermon dont on s'accorde à reconnaître qu'il a été largement inspiré par Vincent de Paul, alors qu'il avait 79 ans. Ce sermon, prononcé devant la Cour Royale, était intitulé : De l'éminente dignité des pauvres. Je me contenterai de vous en citer un passage qui traduit bien, je crois, à travers les paroles de BOSSUET, la pensée profonde de saint Vincent et l'idée qu'il se faisait de l'Eglise : " l'Eglise de Jésus-Christ est véritablement la ville des pauvres. Les riches, je ne crains pas de le dire, n'y sont admis, en qualité de riches, que par tolérance. Venez donc, à riches, la porte de l'Eglise vous est ouverte, mais elle vous est ouverte en faveur des pauvres et à condition de les servir. C'est pour l'amour de ses enfants que Dieu permet l'entrée à des étrangers... Les riches sont des étrangers, mais le service des pauvres les naturalise... Riches du siècle, prenez tant qu'il vous plaira les titres superbes, vous les pouvez porter dans le monde ; mais, dans l'Eglise de Jésus-Christ, vous êtes seulement les serviteurs des pauvres... ".

La foi de saint Vincent a été la foi d'une Eglise, Ville des pauvres et Servante des pauvres, comme l'a rappelé Vatican II. Les Conférences du mardi, les séminaires, et l'action de M. Vincent pendant dix ans au sein du Conseil de Conscience, ont eu surtout pour but de faire nommer des évêques, de former des prêtres et des laïcs, capables de faire apparaître de plus en plus l'Eglise, comme la ville des Pauvres.

4. L'EVENEMENT.

Ce fut le dernier trait caractéristique de la foi de Vincent, à propos duquel il nous faut encore revenir à son expérience et à son itinéraire. Son tempérament comme ses racines rurales et gasconnes, l'incitaient à devenir un homme concret et même pragmatique. Mais ce furent principalement ses expériences spirituelles qui l'amènèrent à considérer l'événement, comme porteur de message et comme présence de Jésus-Christ.

Ce fut le cas tout spécialement pour Gannes-Folleville et Châtillon. En ces deux circonstances, lui-même affirma qu'il eut l'évidence d'avoir rencontré Dieu. Il eut l'occasion de le dire bien des fois : " Ce n'était pas moi... c'était Dieu ". De la sorte tous les événements, surtout ceux qui avaient un rapport aux pauvres, devinrent pour Vincent messages et signes de foi.

Il en fut ainsi par exemple à Marchais, où spontanément Vincent décoda le message et en tira une conclusion. Je pourrais citer quantité d'exemples : les rencontres avec Louise de Marillac, avec Marguerite Naseau, avec l'Evêque de Beauvais (pour les Ordinands), ou encore les débuts de l'oeuvre des Enfants trouvés, les événements qui se déroulèrent à Madagascar ou en Pologne,... en toutes ces situations, Vincent lisait aussi bien l'événement que l'Evangile, et tout autant que l'Evangile, l'événement éclairait et nourrissait sa foi. Cela aussi fut un aspect très moderne de la foi de saint Vincent.

Après Vatican II, on a beaucoup parlé des signes des temps. Sans avoir employé ces termes, Vincent de Paul fut en la matière, un maître de lecture.

Il faudrait que nous ayons le temps de reprendre ici les répétitions d'oraison qui figurent aux Tomes XI et XII de Coste. Ces répétitions d'oraison, qui étaient une invention de M. Vincent, ont en effet, entre autres avantages, celui de nous faire pénétrer dans la prière de M. Vincent ; un temps évidemment très fort de sa vie de foi. Or cette prière nous apparaît comme un dialogue intime, sur une place publique saturée de monde. Dialogue avec Jésus-Christ constamment présent, mais sur une place envahie par la Mission de Pologne ou la peste de Gênes ou les drames de Madagascar ou les pauvres du monde. M. Vincent, avec le Christ et la Communauté, évoquait les événements et recherchait leur sens et la leçon providentielle qu'ils portaient, en vue de mieux les vivre. C'est sans doute dans ces répétitions d'oraison que nous pouvons trouver la meilleure illustration, de la place que la foi de saint Vincent réservait à l'événement.

J'abrège et je termine... Nous avons évoqué Vincent de Paul le croyant au long de son itinéraire, à travers les traits essentiels et les piliers de SA FOI : Jésus-Christ, l'Évangile, l'Église et l'Événement. Ce qui est le plus impressionnant dans tout cela, c'est peut-être en définitive, la simplicité et l'unité. Tout en effet paraît cohérent ; tout paraît dynamique au sens fort du terme : cela pousse à l'action et à l'engagement. La contemplation de JESUSCHRIST est contemplation de l'Envoyé aux pauvres ; c'est donc une contemplation qui doit nous tourner irrésistiblement vers les pauvres. L'ÉVANGILE, on y entre par les deux portes vincentiennes, et quand on les a franchies on est encore renvoyé vers les pauvres. L'ÉGLISE c'est la Ville des Pauvres. L'ÉVÉNEMENT enfin, c'est la Pologne, toutes les Pologne ; c'est Madagascar et tous les Madagascar ; c'est aujourd'hui, la rencontre quotidienne de tant de pauvres.

En somme, la meilleure définition de la foi de saint Vincent paraît nous être donnée par le fameux " Quitter Dieu pour Dieu ", le mouvement perpétuel entre Jésus-Christ et le pauvre. C'est certainement l'expérience de foi fondamentale que nous propose saint Vincent.

II . EVEILLEUR ET ANIMATEUR DE LA FOI.

A vrai dire, ce thème passionnant à lui seul est un monde. Il englobe pratiquement toute l'activité de saint Vincent, car même si l'on insiste davantage sur l'aspect caritatif et social de son action, sur ses innombrables entreprises, son but premier a toujours été l'annonce de la bonne nouvelle aux pauvres. Il n'a rien fondé ni rien entrepris qui n'ait été évangélisation. Aussi, le thème que nous abordons est pratiquement inépuisable. Vous me pardonnerez donc finalement de ne m'en tenir qu'à des grands traits, et à quelques pistes de recherche et de réflexion.

Sans reprendre l'itinéraire spirituel de saint Vincent, remarquons au moins que les deux événements déterminants de l'année 1617 ont justement été des situations, dans lesquelles Vincent de Paul s'est révélé, et s'est surtout révélé à lui-même, comme éveilleur et animateur de la foi. Dans l'un et l'autre cas il a provoqué son entourage en annonçant l'évangile, et en mettant cette annonce en relation concrète avec un fait de vie ; avec la vie.

De ce point de vue, la conversion de M. Vincent se présente un peu comme l'appel des prophètes dans l'Ancien Testament, et comme la vocation des Apôtres du Nouveau. " Désormais, tu seras pêcheur d'hommes ", avait dit JESUS à Simon-Pierre... " Désormais, tu seras missionnaire, à la suite de Jésus-Christ, évangéliste des pauvres "... C'est ce que Vincent entendit et comprit progressivement, entre le 25 janvier et le 20 août 1617. Ainsi, être éveilleur et animateur de la foi, cela fut simplement LA MISSION de Vincent de Paul. Comment donc a-t-il rempli cette mission ?

Il nous faut d'abord ne pas oublier que Vincent de Paul a vécu dans une époque et une civilisation de chrétienté. Les problèmes de l'incroyance et de l'athéisme ne se posaient pratiquement pas. Aussi, cela nous oblige à une sérieuse gymnastique mentale et pastorale pour transposer et traduire aujourd'hui, ce que Vincent a vécu et réalisé dans un monde bien différent du nôtre.

Deux grands problèmes se posaient alors à l'Église : d'une part le Protestantisme (nous sortions à peine des guerres de religion !), et d'autre part l'ignorance de la plupart des croyants ; ignorance que M. Vincent met sévèrement au compte des prêtres : " Oui Seigneur, c'est nous qui avons provoqué votre colère : oui, ce sont les clercs et ceux qui aspirent à l'état ecclésiastique ; ce sont les sous-diacres, ce sont les diacres, ce sont les prêtres, nous qui sommes prêtres, qui avons fait cette désolation dans l'Église ! "

Concernant le Protestantisme, remarquons simplement que l'attitude pastorale de M. Vincent fut nettement plus ouverte et plus œcuménique que celle de la plupart de ses contemporains (cf. Coste II, 447, VIII, 183 et XI, 34-37). Mais nous ne pouvons aborder aujourd'hui cette question.

De toute façon, l'action missionnaire de M. Vincent ne s'adressait guère qu'à des croyants ou plus exactement à des baptisés sympathisants, et cela jusqu'au jour où il enverra ses missionnaires au-delà des mers, en Afrique du Nord puis à Madagascar. Eveilleur et animateur de la Foi, Vincent l'était donc surtout pour les pauvres gens, baptisés mais ignorant l'essentiel de leur foi. Comment le fut-il ? Retenons quatre moyens, que j'énumère sans penser à un ordre quelconque d'importance : la prédication, la catéchèse, le service, le témoignage.

I. LA PREDICATION.

Ce n'est peut-être pas le moyen qui vous intéresse le plus. A son égard, vous êtes plutôt des usagères... en attendant de devenir j'en suis sûr des pratiquantes émérites. Mais vous comprendrez facilement qu'il est impossible de parler de l'éveil et de l'animation de la foi de saint Vincent, sans tenir compte de sa prédication. Vous savez que c'est précisément par le moyen de la prédication qu'en 1617, Vincent de Paul s'est d'abord manifesté comme éveilleur et animateur de la foi.

Indiscutablement, Vincent de Paul devait être très doué pour la parole. Le succès (il emploie lui-même le mot en Coste XI, 5) qui sanctionne ses interventions de Folleville et de Châtillon en est la preuve, et si vous voulez vous faire une petite idée de son talent, vous avez la possibilité de lire, ou de relire à voix haute si possible, tel ou tel passage de ses conférences. Par exemple, en Coste XII 92-93 : “ Mais qui sera-ce qui nous détournera de ces biens commencés ? Ce seront des esprits libertins, libertins, libertins, qui ne demandent qu'à se divertir, et pourvu qu'il y ait à dîner, ne se mettent en peine d'autre chose... ”. Ou en Coste XII, 238-241, avec des portraits à la mode de La Bruyère : “ Eh ! bon Dieu ! il s'en est trouvé en la Compagnie qui, pour ne pas étudier après leur séminaire comme ils s'y attendaient, ont tant murmuré et fait tant de plaintes et de mystères que c'est pitié. Mais Monsieur, mais mon frère, n'êtes-vous pas venu ici pour faire la volonté de Dieu et non pas la vôtre ; pour obéir et non pour étudier ? Oh bien ! vous n'étudierez pas. Cet enfant de votre esprit vous tient attaché, cette affection déréglée vous captive ; allez, apprenez à vous rendre libre et indifférent ; que ce soit là votre leçon... D'autres ont la passion d'être prêtres avant le temps ; d'autres de prêcher, de disputer, d'être employés, d'aller et de venir ; il y en a peu qui n'aient leur Isaac bien-aimé ; mais il faut s'en défaire, il faut vider notre coeur de tout autre amour que celui de Dieu, et de toute autre volonté que celle de l'obéissance ”. Et encore, en Coste XIII, 801 : “ Or sus, Mesdames, la compassion et la charité vous ont fait adopter ces petites créatures pour vos enfants ; vous avez été leurs mères selon la grâce depuis que leurs mères selon la nature les ont abandonnés ; voyez maintenant si vous voulez aussi les abandonner. Cessez d'être leurs mères pour devenir à présent leurs juges ; leur vie et leur mort sont entre vos mains ; je m'en vais prendre les voix et les suffrages ; il est temps de prononcer leur arrêt, et de savoir si vous ne voulez plus avoir de miséricorde pour eux. Ils vivront si vous continuez d'en prendre un charitable soin ; et au contraire, ils mourront et périront infailliblement si vous les abandonnez ; l'expérience ne vous permet pas d'en douter ”.

Mais c'est peut-être précisément dans une conférence sur la prédication que M. Vincent, s'adressant aux missionnaires, se révèle excellent prédicateur. (Coste XI, 257-287). C'est une conférence passionnante à plus d'un titre et qui comporte des envolées extraordinaires. Elle est très longue et, détail amusant, nous y voyons M. Vincent se battre avec l'horloge de Saint-Lazare qu'il s'étonne de voir tourner si vite. A peine a-t-il abordé son deuxième point que l'horloge sonne : “ Qu'est-ce ? Les trois quarts. Messieurs, supportez-moi encore ; je vous prie supportez-moi, misérable. Disons donc quelque chose du troisième point ; voyons quelques moyens de nous mettre dans cette méthode si utile ” (Coste XI, 275). Mais, lorsque M. Vincent parle de prédication, il est intarissable tant il a d'expériences à évoquer et d'histoires très vivantes à raconter. Et le voilà qui énumère et illustre à sa façon les moyens de bien prêcher, ou plus exactement de prêcher à la missionnaire, avec de temps à autre, des mots d'excuse et d'apparente contrition : “ Ah ! Ah ! je suis un misérable, qui ne saurais être court ; souffrez-moi, Messieurs. Plût à Dieu que nous n'eussions tous qu'un même coeur, que nous fussions tous intimement unis pour l'observance de cette divine méthode ! ” (Coste XI, 278-279). Et il continue... et il n'en est qu'au quatrième moyen lorsque cette importune cloche sonne à nouveau : “ Voici un quatrième moyen, après lequel j'achève : c'est de la bien demander à Dieu, la demander souvent à Dieu ; c'est un don de Dieu, il faut le demander... Ah ! voilà le quart. O Sauveur ! j'ai fait, j'ai fait... ” (Coste XI, 282). Il a tellement bien terminé que suivent encore cinq bonnes pages de conseils et de recommandations !

On le sait, Vincent de Paul a provoqué dans l'Eglise une véritable révolution de la prédication. De son temps, ou l'on ne prêchait guère (il en était ainsi dans les campagnes, ce qui explique l'ignorance des

pauvres gens) ou bien les sermons étaient de grandes pièces de littérature, d'ailleurs plus souvent païennes que chrétiennes. Dans la conférence que nous avons évoquée, M. Vincent avec une verve irrésistible ridiculisait ces façons de prêcher, " ces prédications coeli coelorum qui passent par-dessus les têtes et les maisons... tous ces beaux discours d'apparat qui' crient haut, font grand bruit et voilà tout !... Ils feront peur peut-être, à force de crier avec un ton je ne sais lequel ; ils échaufferont le sang, ils exciteront des désirs... mais tout cela passe bientôt et le discours demeure inutile... ", et M. Vincent de conclure : " Vive la simplicité ! "

En effet sa révolution est là : prêcher tout bonnement et simplement, à la manière de Jésus-Christ et des Apôtres, insistant sur deux points : l'Évangile et la vie. Nous n'avons à prêcher que l'Évangile et rien d'autre, en le faisant comme Jésus-Christ : " Dieu est avec les simples et les humbles, il les assiste, il bénit leurs travaux, il bénit leurs entreprises. Quoi ! Croire que Dieu assistera une personne qui' cherche à se perdre, comme ceux qui prêchent autrement que simplement et humblement ; qui se prêchent eux-mêmes... O mes frères, à mes chers frères, si vous saviez quel mal c'est de prêcher autrement qu'a fait Notre-Seigneur Jésus-Christ ici-bas en terre, ainsi qu'ont fait les apôtres et que font plusieurs serviteurs de Dieu encore aujourd'hui, vous en auriez horreur ! " (Coste XII, 23).

L'ÉVANGILE donc, et surtout pas soi-même ! M. Vincent fait de très sévères reproches à ceux qui profitent de la prédication pour faire passer leurs idées personnelles. (On dirait aujourd'hui : leurs opinions, leurs options.) : " ... Vous montez donc en chaire, non pas pour prêcher Dieu, mais vous-mêmes, et pour vous servir (oh ! quel crime !) d'une chose si sainte que la parole de Dieu, pour nourrir et fomentier votre vanité ! O Sauveur ! divin Sauveur ! " (Coste XI, 276-277).

La Parole de Dieu donc, et rien que la Parole de Dieu ! Mais encore faut-il se soucier d'établir le contact entre cette Parole éternelle et LA VIE REELLE et concrète des gens. C'est ce que M. Vincent appelle " descendre au particulier ", c'est-à-dire aux cas concrets et aux situations de vie. C'est ce que Vincent lui-même a fait à Folleville et à Châtillon. Quand on parcourt les conférences de saint Vincent, en particulier celles qu'il destinait aux Filles de la Charité (cf. Coste, tomes IX et X), ce souci constant de rejoindre la vie réelle est évident. C'est alors surtout que M. Vincent se sentait à l'aise et que sa prédication devenait efficace et provocante.

Je ne développerai pas davantage ce moyen qu'a utilisé saint Vincent pour éveiller et animer la foi de son temps ; il aurait été injuste et difficile, de ne pas au moins l'évoquer.

2. LA CATECHESE.

Ce deuxième moyen privilégié, Vincent de Paul l'appelait comme nous il n'y a pas longtemps, le catéchisme. En ce domaine il a été, beaucoup plus encore qu'en matière de prédication, un novateur. Au cours de son expérience de missionnaire, il s'est très vite aperçu que le CATECHISME était un moyen d'éveil et d'animation de la foi bien supérieur à la prédication. D'ailleurs, dans ses plans de missions paroissiales, il lui donna de plus en plus une place prépondérante. Selon lui pour chaque jour de mission, il fallait prévoir deux catéchismes : le petit catéchisme dans la journée pour les enfants, et le grand catéchisme du soir pour les adultes. M. Vincent eut l'occasion de rappeler sévèrement à l'ordre, les missionnaires qui supprimaient le catéchisme du soir pour le remplacer par une prédication : " J'ai été bien contristé ", écrivait-il à un prêtre de la Mission, " de ce que, au lieu de faire le grand catéchisme le soir, vous avez fait des prédications dans votre mission ; ce qui ne se doit pas... parce que le peuple a plus besoin de ce catéchisme et qu'il en profite davantage " (Coste VI, 379).

Pourquoi cette préférence manifeste pour le catéchisme par rapport à la prédication ? Certainement à cause de la forme dialoguée qui entraîne la nécessité et la garantie d'une plus grande simplicité.

Au catéchisme, les questions des auditeurs et leurs réponses obligent constamment le Missionnaire, la Fille de la Charité ou le laïc à se remettre au niveau du bon peuple. Pour exprimer ce souci, M. Vincent a une belle expression qu'il emploie souvent : " s'ajuster aux pauvres gens ". Et c'est ainsi que partout où passent les Missionnaires, les Filles de la Charité ou les Confréries, la pratique du catéchisme a été lancée et implantée. Il est indéniable que de cette façon, M. Vincent a constitué un extraordinaire réseau de catéchèse dans l'Eglise de son temps.

L'enseignement du catéchisme était vous le savez, l'une des grandes responsabilités des Filles de la Charité. Dès 1634, alors que votre Compagnie n'avait pas encore un an, M. Vincent écrivait à Louise de Marillac : " Mon Dieu ! que je souhaite que vos filles s'exercent à apprendre à lire, et qu'elles sachent bien le catéchisme que vous enseignez ! " (Coste I, 313).

Vers la fin de sa vie, M. Vincent avait toujours et plus que jamais, ce souci et cette conviction. Pour nous en rendre compte, qu'il nous suffise de nous reporter à la conférence du 16 mars 1659 : " Le moyen, de vous rendre capables de bien instruire les pauvres, c'est de faire le catéchisme entre vous autres. Ainsi, il est nécessaire de vous exercer à cela autant qu'il se pourra, et d'y observer cet ordre dorénavant. Qu'il y en ait donc une qui' interroge et une autre qui réponde, et que cela se fasse en présence de la supérieure ; et si elle n'y est pas, celle qui préside à sa place lui rapportera comment on s'y est comporté " (Coste X, 625-626).

Louise de MARILLAC intervient en suggérant " que les anciennes aient soin d'apprendre le catéchisme aux soeurs qu'on leur baille " ; ce à quoi M. Vincent acquiesce. Mais une Soeur explique que dans son service, il est bien difficile de trouver du temps pour cela. Et M. Vincent, qui a toujours considéré le service des pauvres comme la première urgence, a cette réponse qui en dit long sur l'importance qu'il accordait à la catéchèse des pauvres et à la formation préalable des soeurs pour cette catéchèse : " Ma fille, jusqu'à cette heure, nous ne l'avons pas pu ; mais il faudra dorénavant dire aux pauvres de ne point venir jusqu'à une telle heure que vous leur donnerez. Et ainsi vous aurez assez de temps ". (... pour apprendre à enseigner le catéchisme !). La SOEUR insiste : " Mon Père, il est bien difficile de leur donner une heure, parce que ce ne sont pas seulement des malades, mais ce sont encore d'autres personnes, comme le médecin ou celui qui écrit les pauvres ". Et M. Vincent répond : " Voyez-vous, ma Soeur, la sainte Ecriture dit que la charité bien ordonnée commence par soi-même, et l'âme doit être préférée au corps. Or c'est une chose nécessaire que les Filles de la Charité instruisent les pauvres des choses nécessaires à salut : et pour cela il faut qu'elles soient instruites premièrement elles-mêmes, avant que de pouvoir enseigner aux autres " (Coste X, 627).

Quand on connaît Vincent de Paul et la priorité qu'il donnait aux urgences des pauvres, cette réaction est très éloquente et elle permet de mieux nous rendre compte, de la place éminente qu'il donnait à la catéchèse des pauvres, dans la vocation d'une Fille de la charité.

Pour l'éveil et l'animation de la foi, la catéchèse prend donc clairement le pas sur la prédication. Mais parmi les méthodes catéchétiques, M. Vincent en vient à donner une importance privilégiée à ce qu'on pourrait appeler la catéchèse occasionnelle et spontanée. " Je sais bien comment on faisait au commencement de la Compagnie ", rappelle M. Vincent aux Missionnaires, dans la conférence du 17 novembre 1656 sur le devoir de catéchiser les pauvres. Il poursuit : " Je sais bien que la compagnie était dans la pratique exacte de ne point laisser passer l'occasion d'enseigner un pauvre, qu'elle ne le fit si elle voyait qu'il en eût besoin, soit les prêtres, soit les clercs qui étaient alors, soit nos frères coadjuteurs, en allant ou venant. S'ils rencontraient quelque pauvre, quelque garçon, quelque bon homme, ils lui parlaient, ils voyaient s'il savait les mystères nécessaires à salut ; et si on remarquait qu'il ne les sût pas, on les lui enseignait. Je ne sais si aujourd'hui on est encore bien soigneux d'observer cette sainte pratique,- je parle de ceux qui' vont aux champs, arrivant dans les hôtelleries, par les chemins. Si cela est à la bonne heure, il en faut remercier Dieu et lui demander la persévérance pour la même Compagnie ; sinon, et si on s'est relâché, il faut demander grâce pour s'en relever " (Coste XI, 381-382).

Dans la même ligne, que de fois M. Vincent a rappelé aux Filles de la Charité l'importance de ce qu'il appelait "un bon mot", c'est-à-dire une annonce de Jésus-Christ, adaptée à la situation présente. Cette forme d'éveil et d'animation de la foi eut la préférence de Vincent de Paul, parce qu'il se rendit compte qu'elle saisissait l'homme dans sa vie concrète. Dans cette même conférence, il évoqua à ce propos l'exemple de Notre-Seigneur, " lorsqu'il alla s'asseoir sur cette pierre qui était proche le puits, où étant, il commença pour instruire cette femme par lui demander de l'eau. Femme donne-moi de l'eau, lui dit-il " (Coste XI, 383). Et très concret comme toujours, M. Vincent suggère aux missionnaires " de demander à l'un, puis à l'autre : Eh bien ! comment se portent vos chevaux ? Comment va ceci ? Comment va cela ? Comment vous portez-vous ? Et ainsi, commencer par quelque chose semblable pour passer ensuite à notre dessein. Les frères qui sont au jardin, à la cordonnerie, à la couture, de même ; et ainsi des autres ; afin qu'il n'y ait personne céans qui ne soit suffisamment instruit de toutes les choses qui sont nécessaires pour se sauver ; tantôt les entretenant de la manière de se bien confesser, des conditions de la confession, tantôt de quelque autre sujet qui leur soit utile et nécessaire " (Coste XI, 383). Cela signifie partir des réalités de la vie, comme le fit Jésus avec la Samaritaine, pour en arriver à l'annonce de la Parole de Dieu.

N'oublions pas que l'époque de Vincent de Paul était une période de chrétienté et qu'il eut été presque invraisemblable de rencontrer un athée. Lisant aujourd'hui certaines consignes de M. Vincent et étudiant ses méthodes d'évangélisation, nous pouvons être tentés de penser que cela était un peu rapide et expéditif, peut-être même un peu exagéré vis-à-vis de la dignité de la personne humaine et de la liberté de conscience.

Oui cela peut paraître ainsi, mais lorsque je m'aventure dans notre aujourd'hui, je me demande si le respect de la personne ou de la liberté de conscience que nous évoquons, n'est pas souvent comme un prétexte, un voile pudique et facile, qui cache notre timidité et une certaine pusillanimité. Tout en respectant la liberté de conscience, et en tenant compte du fait que nous sommes envahis et cernés par l'incroyance et l'athéisme, je crois que notre péché le plus sournoisement habituel aujourd'hui, en matière d'éveil et d'animation de la foi, c'est la timidité et le manque de courage. Même si cela nous paraît quelque peu anachronique, nous aurions grand intérêt aujourd'hui encore, à lire et méditer tout ce que M. Vincent a dit à propos "du bon mot" ; cette forme d'annonce de l'Évangile qui s'introduit naturellement dans la conversation ou dans une rencontre, à la manière de Jésus-Christ abordant la Samaritaine...

3. LE SERVICE DES PAUVRES.

Ce troisième moyen est sans doute plus important que la prédication et la catéchèse ! En effet chez Vincent de Paul existe un aspect de sa spiritualité et de son action, que l'on ne souligne pas assez : il considère que le service est par excellence, moyen d'évangélisation et moyen privilégié d'éveil et d'animation de la foi. Je vous proposerai à ce sujet deux textes de base.

Le premier s'adressait aux prêtres et aux frères de la Congrégation de la Mission. Il faut, pour en saisir la portée vraiment révolutionnaire, se souvenir de la façon dont les meilleurs maîtres spirituels du temps présentaient le sacerdoce. D'après eux, le prêtre devait être le spécialiste du surnaturel, l'homme de Dieu uniquement concerné par le salut. Or voici ce que disait M. Vincent à ses prêtres le 6 décembre 1658 : " ... S'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui, si nous Voulons entendre ces agréables paroles du souverain juge des Vivants et des morts : Venez, les bien-aimés de mon Père ; possédez le royaume qui vous a été préparé, pour ce que j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai été nu et vous m'avez vêtu ; malade et vous m'avez assisté. Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par oeuvres, et c'est le plus parfait, - c'est aussi ce que Notre-Seigneur a pratiqué, et ce que doivent faire ceux qui le représentent sur la terre d'office et de caractère, comme les prêtres " (Coste XII, 87-88). Pour Vincent de Paul, un prêtre qui se cantonnerait dans le spirituel, et qui s'estimerait peu ou pas concerné par les réalités temporelles que vivent les pauvres, ce prêtre-là n'aurait pas sa place dans la Congrégation de la Mission.

Le second texte m'apparaît encore plus fort et exigeant ; il s'adressait aux mêmes missionnaires : " ... On aurait pu demander au Fils de Dieu: Pourquoi êtes-vous venu ? C'est afin d'évangéliser les pauvres. Voilà l'ordre de votre Père. Pourquoi donc faites-vous des prêtres ? Pourquoi leur donnez-vous pouvoir de consacrer, de lier et de délier, etc. ? On peut dire que venir évangéliser les pauvres ne s'entend pas seulement pour enseigner les mystères nécessaires à salut, mais pour faire les choses prédites et figurées par les prophètes, rendre effectif l'Évangile " (Coste XII, 84). Réaliser les choses prédites et figurées, c'était pour M. Vincent selon le texte de base d'Isaïe, annoncer aux captifs la délivrance, rendre la liberté aux opprimés. Pour lui une évangélisation qui s'en tiendrait à l'annonce verbale de la Parole de Dieu serait une tromperie. L'évangélisation doit aller jusqu'à rendre effectif l'évangile et à s'engager, pour que les pauvres et les opprimés obtiennent dans la société d'aujourd'hui, la place que l'évangile leur donne. Avec une telle conception de l'Évangélisation, on comprend que le service direct et concret des pauvres soit apparu à M. Vincent comme un moyen privilégié de l'annonce, de l'éveil et de la réanimation de la foi.

On retrouve très clairement cette conviction tant dans les règlements des premières Confréries de la Charité (Coste XIII, 417-539) que dans les conférences aux Filles de la Charité (Coste, tomes IX-X). Le service des malades et le service des pauvres en général sont pour M. Vincent comme une prédication : prédication pour le pauvre qui est accueilli et soigné, prédication aussi pour tous ceux qui voient " le soin que vous prenez d'eux ". Il ne faut pas oublier cela lorsqu'on lit et médite le véritable cérémonial établi par M. Vincent, pour la rencontre avec un malade (Coste XIII, 427-428).

On comprend aisément que Vincent, connaissant les usages et le genre de vie des pauvres gens à cette époque, ait voulu faire du service des pauvres comme une provocation, une manifestation de la promotion humaine. C'est une clé de lecture que je vous propose, pensez-y chaque fois que vous lirez ce que saint Vincent a dit, sur la façon dont une Fille de la Charité doit se comporter dans le service des pauvres. Vous y remarquerez certainement une minutie dans le détail qui vous deviendra toujours plus parlante et plus significative. Il est bien clair que par un service respectueux et attentif du pauvre, Vincent de Paul a voulu éveiller la foi du pauvre et de son entourage, et révéler de quelque façon Jésus-Christ présent dans ce

pauvre : "... servant les pauvres, on sert Jésus-Christ. O mes filles, que cela est vrai ! Vous servez Jésus-Christ la personne des pauvres. Et cela est aussi vrai que nous sommes ici " (Coste IX, 252).

4. LE TEMOIGNAGE.

Le service des pauvres dont nous venons de parler est bien sûr, de l'ordre du témoignage. Je veux parler maintenant du témoignage personnel, de la façon personnelle de vivre notre foi.

Un jour que M. Vincent parlait aux Filles de la Charité de la modestie, il illustra ce qu'il disait, par l'exemple de saint François d'Assise : " Saint François prit un jour un frère avec lui et lui dit : Mon frère, allons prêcher. Quand il eut été par la ville et qu'il fut de retour, ce frère lui dit : Mon Père, vous disiez que vous alliez prêcher et pourtant vous n'avez point prêché. Eh quoi ! mon frère, n'est-ce pas avoir prêché que d'avoir été avec modestie par la ville ? C'est une prédication muette. Combien pensez-vous que des personnes m'ont dit, et des hommes même qui vous voient aller par les rues : Monsieur, vous avez des filles qui m'édifient plus par leur modestie que ne ferait une prédication ; elles prêchent sans dire mot " (Coste X, 379-380).

Il s'agissait là de modestie, mais d'une façon générale on peut dire que saint Vincent, par rapport à d'autres fondateurs et maîtres spirituels, avait ceci de particulier qu'il proposait une perfection extravertie. (Je m'excuse de ce mot barbare emprunté à la psychologie moderne). Extravertie, c'est-à-dire tournée vers les autres. Il vous est certainement arrivé de lire des livres de spiritualité parlant de la perfection. Pour ma part, je pense surtout ici à un traité de la perfection en quatre volumes, oeuvre d'un certain Rodriguez, qui faisait plutôt l'ennui et le désespoir, que les délices des novices de mon temps (1940). Il était intitulé " De la perfection chrétienne " et il nous fallut résumer ces quatre volumes indigestes ! Mon estomac spirituel s'en souvient encore. On nous présentait là une perfection introvertie, toute tournée vers l'intérieur, vers nous-mêmes ; une perfection qui n'était qu'une affaire entre Dieu et chacun. Et il faut bien l'avouer, beaucoup de grands courants de spiritualité dans l'Eglise, sont plus ou moins marqués par cette orientation.

Or là encore, Vincent de Paul a eu des conceptions originales et assez révolutionnaires. Il a proposé une spiritualité ou plutôt une perfection, ouverte sur le monde et plus précisément sur le monde des pauvres. Aux prêtres de la Mission il a proposé une perfection missionnaire ; aux Filles de la Charité il a proposé une perfection de servantes ; une perfection qui dans l'un et l'autre cas, était en fait une sorte de conscience professionnelle.

C'est ainsi que parmi les maximes évangéliques, il a choisi pour les Filles de la Charité les trois vertus de simplicité, d'humilité et de charité. Il les a choisies a-t-il dit, parce qu'il les considérait comme les vertus professionnelles d'une servante des pauvres.

Il faudrait reprendre ici les trois conférences de février 1653 sur l'esprit de la Compagnie des Filles de la Charité (Coste IX, 581-609). Leur étude est particulièrement intéressante et révèle qu'à ce moment-là, Vincent de Paul détermina les trois vertus caractéristiques des Filles de la Charité; on le suit presque pas à pas dans son travail de sélection. Il fait un sondage dans la Communauté, il réfléchit et enfin, il choisit peu à peu. Les motivations de son choix sont éloquentes. Si vous prenez le temps d'analyser ces textes, vous comprendrez que saint Vincent vous a proposé une perfection "extravertie" en relation directe avec le service, toute tournée vers les Pauvres et vers Jésus-Christ présent dans les Pauvres. Ainsi votre vie la plus personnelle, votre recherche de Dieu, votre intimité avec le Christ deviendront témoignage, et vous disposerez alors du moyen peut-être le plus efficace, d'éveiller et de réanimer la foi.

C'était là le projet de saint Vincent pour son temps ; pour les Filles de la Charité et pour les Pauvres de son temps. A vous de voir, si ces pistes gardent leur valeur. A vous de voir, COMMENT TRADUIRE les intuitions de saint Vincent dans votre vie concrète, et dans les milieux qui sont les vôtres.

Père Jean Morin, cm

Sources et Actualités

Lettre de Sainte Bernadette à une Fille de la Charité

Dans le cadre du 150^e anniversaire des apparitions de Lourdes, nous publions un document des Archives de la Maison provinciale des Filles de la Charité de la Province de Naples : une lettre de Bernadette Soubirous à une Fille de la Charité : Sœur Constance de Paneboeuf.

L'écrit de cette lettre sur papier blanc, est de dimension normale (13,5 x 21cm) et daté du 18 décembre 1865, à Lourdes. Jauni par le temps, il présente des « caractères d'une incontestable authenticité » : le style est celui de Bernadette, avec quelques corrections d'orthographe fait par une Soeur. Le nom de la destinataire n'apparaît pas sur la lettre mais il était certainement noté sur l'enveloppe, maintenant perdue. Comment peut-on remonter alors à la personne de Soeur Paneboeuf ? Dans les Archives, il est noté ceci : « Le 15 mars 1906, mourait à Naples, au « Refuge des Pauvres » Soeur Constance, Aglaé, Marie de Paneboeuf, âgée de 79 ans. »

Or, dans la 30^{ème} édition du livre de « Bernadette » (Paris, Lethellieux, 1933), le Père André Ravier, jésuite, cite cette lettre et fait le lien avec Sœur Constance, Fille de la Charité, à qui l'on avait confié l'instruction de Bernadette lors de son séjour à Tarbes (de mai 1856 à juin 1857). En effet, à cette époque (1856-1860), Sœur Constance était maîtresse de la classe des filles de l'école de Tarbes. Le Père Ravier précise que cette lettre est parvenue à Sœur Constance.

QUI EST SOEUR CONSTANCE ?

A l'Isle en Jourdain

Née le 6 octobre 1827 à l'Isle en Jourdain (France), Constance vit une enfance heureuse dans la noble famille des marquis de Paneboeuf. A 20 ans, lorsqu'elle exprime son intention d'entrer chez les Filles de la Charité, son père ne veut rien entendre, refuse sa demande et l'exclut de son héritage. La jeune fille entre résolument dans la Compagnie.

Montpellier

A la fin de son Séminaire, Sœur Constance est envoyée à l'Hôpital de Montpellier où elle est au service des orphelines. Avec une disponibilité extraordinaire, elle accepte toutes les tâches, quelles qu'elles soient. Durant la guerre de Crimée (1854-1856), le choléra éclate et Sœur Constance est envoyée aux Ambulances et travaille avec ses Sœurs au service des blessés du champ de bataille. Les malades entassés succombent, heure après heure, victimes de l'infection et des blessures de guerre. Nombreux sont les blessés que Sœur Constance aide à se convertir, comme en a témoigné un jeune officier confié à ses soins ; la guerre finie, il démissionne de l'armée et entre chez les Franciscains et, plus tard, sera élevé à la dignité épiscopale. Celui-ci n'oublie jamais d'écrire périodiquement à « sa mère spirituelle » comme il aimait l'appeler.

Tarbes (1856-1860) : la rencontre avec Bernadette

De 1856 à 1860, Soeur Constance est à Tarbes pour faire la classe. Là, elle a l'occasion d'aider Bernadette qui se trouve dans la ville, chez sa tante, Bernarde Castérot, qui l'emploie comme servante dans son cabaret tandis que la famille Soubirous est en grande détresse. Après ce temps relativement court, Soeur Constance et Bernadette continueront de garder contact et s'écriront pendant quelques années. Le souvenir de Bernadette persistera dans la pensée de Soeur Constance, à tel point qu'au moment de mourir elle espérait toujours sa visite et disait : « Je ne mourrai pas tout de suite parce que Bernadette n'est pas encore venue ».

La mission de Sœur Constance après Tarbes (1860)

Au Portugal

Soeur Constance est envoyée à Lisbonne dans la Communauté des Filles de la Charité près de la Reine Elisabeth avec qui elles servent les pauvres. Trois ans après, la Reine est exilée et les Sœurs sont expulsées.

En Italie

En 1866, Sœur Constance arrive à **Naples** au service des malades du choléra. Elle tombe malade et échappe miraculeusement à la mort grâce à la Médaille miraculeuse.

Pendant ce temps, la maison du «**Refuge des Pauvres**» était en situation critique : on avait besoin d'une Sœur pour s'occuper des orphelines. Ne trouvant pas de Sœur, le Commissaire royal confie la direction à une laïque qui se montre incapable de gérer cette situation difficile. Une révolte éclate. Les Filles de la Charité de l'Hôpital de la Trinité, dont Sœur Constance, sont appelées pour intervenir. Après le nettoyage et la désinfection des locaux et grâce à l'ascendant moral des Sœurs, la révolte s'apaise. Soeur Constance restera 10 ans dans la maison du «**Refuge des Pauvres**». Elle vivra beaucoup de situations difficiles en gardant sa sérénité et son humour.

Puis, elle est envoyée à l'hôpital de **Caltagirone**. Dans cette ville, elle crée l'œuvre des «**Tapinelle**» (une œuvre pour des prostituées ??) : elle accueille des jeunes filles de la rue, leur offre nourriture et vêtements, leur donne une formation en vue d'un travail et les initie à la foi chrétienne. Ayant hérité d'un terrain appartenant à la famille, elle y fait construire une maison pour accueillir ces jeunes filles et commence ainsi une œuvre qui se poursuivra pendant de nombreuses années. Elle réussit aussi à faire adresser des aides importantes en faveur de l'Hôpital de Caltagirone qui est en difficulté.

En 1888, Sœur Constance est nommée **Sœur Servante du «**Refuge des Pauvres**» à Naples** où tout le monde se souvient d'elle. Si laborieuse et si humble, personne ne peut soupçonner ses origines nobles. Les dernières années furent difficiles. Après beaucoup d'épreuves, elle meurt en 1906. A ses funérailles, ont participé plus de 700 personnes dont beaucoup de pauvres et des enfants qui voulaient honorer la charité de cette bonne fille de Saint Vincent.

Article de Teresa TORTORIELLO
Tiré de «*Informazione Vincenziana*»

Ci-dessous, transcription fidèle de la lettre de Bernadette à Soeur Constance

Ma chère Sœur,

Veillez me pardonner de n'avoir pas répondu plus tôt à votre affectueuse lettre, depuis qu'il fait si froid j'ai été retenu au lit par un fort rhume, depuis hier je suis mieux, et je vous consacre avec bonheur mes premiers moments libres. Les courts instants que j'ai passés avec vous ne s'effaceront jamais de ma mémoire, ils me rappellent avec bonheur une personne à laquelle je tiens d'une manière toute particulière, veuillez donc croire que je ne vous oublierai jamais.

Pour le concours de mes prières, il vous fera pas défaut, soyez en sûre, mais hélas elles sont bien faibles. En retour permettez-moi de vous demander une petite intention dans les vôtres, car j'en ai bien besoin.

J'ai fait avec toute la Communauté la neuvaine pour la personne à laquelle vous vous intéressez, et nous ne l'oublions pas dans celles que nous ferons encore, il faut à tout prix que notre Dame de Lourdes nous obtienne ce que vous désirez. La chapelle de la grotte est bien avancée; la crypte est presque terminée, on y dira la première messe très prochainement, je vous promets de penser à vous lorsque j'aurai le bonheur d'y assister, en attendant cet heureux jour veuillez croire à mes sentiments bien respectueux.

*Bernadette Soubirous
Lourdes, le 18 décembre 1865*

Table des matières 2008

VIE SPIRITUELLE

• SUPERIEURS GENERAUX

Père Gregory GAY

Lettres

• Carême 2008.....	janv.-février	19
• Lettre du 14 mars 2008	mars-avril	75
• Spécial 100 ^e anniversaire de l'Association de la Médaille miraculeuse : « 100 ans de cheminement avec Marie, unis à Jésus dans les pauvres par la Médaille miraculeuse.....	mai-juin	156
• Lettre du 18 juillet 2008 : A tous les membres de la famille vincentienne	juillet-août	245
• Avent 2008.....	nov.-décembre	394

Mère Evelyne FRANC

Lettres

• Lettre du 1 ^{er} janvier 2008.....	janv.-février	3
• Lettre du 2 février 2008.....	janv.-février	6
• Lettre du 14 mars 2008.....	mars-avril	75
• Lettre du 10 mai 2008.....	mai-juin	154
• Lettre du 15 août 2008.....	juillet-août	234
• Intervention au synode des évêques à Rome, octobre 2008.....	nov.-décembre	386
• Lettre du 7 novembre 2008	nov.-décembre	392

Visites

• Province d'Afrique Centrale, le 28 juillet 2007 Les Sœurs de la Province.....	mars-avril	117
• Province d'Irlande, le 14 mars 2008 Sœurs Rosaleen MacMahon et Elma Hurley, Filles de la Charité.....	mai-juin	199
• Province de Bolivie, le 12 février 2008 Sœur Andrea Emçerita Medina, Fille de la Charité	juillet-août	284
• Province d'Erythrée, le 26 juillet 2008 Les Soeurs de la Province	sept.-octobre	354
• Visite en Tanzanie, le 16 août 2008 Les Soeurs de Masanga	nov.-décembre	424

Père Javier Alvarez

Conférences

• « L'autre rive »	janv.-février	25
• Réflexion pour les prochaines Assemblées provinciales	mars-avril	78
• Rendre compte de l'espérance qui est en vous (1 P 3, 15)	juillet août	237
• L'autorité-service	sept.-octobre	314

Pistes pour la journée mensuelle de réflexion et de prière

• « Il est ressuscité, Il n'est pas ici » (Mc 16, 6)	janvier-février	34
• « Servez le Seigneur dans l'allégresse».....	nov.-décembre	398

• ECRITS

• La formation d'une servante des pauvres au prophétisme Sœur Julma Neo, Conseillère générale.....	mars-avril	91
• Marie, « Prophète d'un Dieu Amour et Force d'Espérance pour les pauvres »		

Sœur Anne Prévost, Fille de la Charité.....	mai-juin	159
• Spécial 150 ^e anniversaire des Apparitions de Lourdes : « Fenêtre sur l'autre monde ».		
Père André Doze (Extrait des Actes du Colloque du Jubilé 2008)	mai-juin	164
• L'Eucharistie à l'école de Marie		
Père Guillaume de Menthière, professeur de mariologie et de patristique	juillet-août	91
• Autorité de l'Eglise, autorité dans l'Eglise		
Monseigneur Jérôme Beau, évêque auxiliaire de Paris.....	sept.-octobre	326
• Homélie du Pape Benoît XVI lors de la messe pour les malades à l'esplanade du Rosaire à Lourdes (15 septembre 2008).....	sept.-octobre	336
• Homélie de l'Eucharistie du 27 novembre 2008 à la Chapelle de la Médaille miraculeuse		
Monseigneur Jean-Michel Di Falco, Evêque de Gap et d'Embrun	nov.-décembre	408

DEFIS ACTUELS

• Des repères pour discerner : « D'un modèle de modernité à un autre ».		
Père Joseph-Marie Verlinde, fraternité monastique de la famille de Saint Joseph	mars-avril	102
• Des repères pour discerner : « La dérive des révélations néo-païennes ».		
Père Joseph-Marie Verlinde, fraternité monastique de la famille de Saint Joseph	mai-juin	176
• Introduction	juillet-août	273
• « Servir avec créativité et compassion les personnes incarcérées » Province de Los Altos Hills (Californie)		
Sœur Christina Maggi, Fille de la Charité	juillet-août	274
• « Le Comité International des Filles de la Charité sur le trafic humain »		
Province d'Albany (New-York)		
Sœurs Donna Franklin et Joanne Dress, Filles de la Charité	juillet-août	305
• « Service aux familles de migrants dans leur pays d'origine » Province des Philippines		
Sœurs Maria Teresa Mueda et Teresita Laguna, Filles de la Charité	sept.-octobre	342
• « La manière d'envisager la mission des Filles de la Charité au Centre des malades du sida de Mai-Hoa »		
Province du Vietnam		
Sœur Tue Linh, Fille de la Charité	sept.-octobre	349
• La mission au Kazakhstan : « La pastorale de la présence » Province de Chelmno (Pologne)		
Les Sœurs en mission au Kazakhstan	nov.-décembre	412
• La mission à Balta, Ukraine Province de Cracovie (Pologne)		
Les Sœurs en mission à Balta	nov.-décembre	419

ACTUALITÉS DES PROVINCES

• DESIGNATION DES VISITATRICES ET NOMINATION DES DIRECTEURS

Visitatrices

• Ethiopie	mai-juin	197
• Madagascar.....	mai-juin	197
• Chili	mai-juin	197
• Grande Bretagne	mai-juin	197
• Albany (USA).....	mai-juin	197
• Los Altos Hill (USA).....	mai-juin	197
• Mozambique	nov.-décembre	422
• Santo Domingo	nov.-décembre	422
• Sloveie	nov.-décembre	422
• Congo-Congo	nov.-décembre	422
• Proche-Orient	nov.-décembre	422
• Siemie	nov.-décembre	422
• Granada	nov.-décembre	422
• Indonésie.....	nov.-décembre	422

Directeurs

• Barcelone.....	mai-juin	197
• Chili.....	mai-juin	197
• Erythrée.....	mai-juin	197
• Haïti.....	mai-juin	197
• Emmitsburg (USA).....	mai-juin	197
• Afrique Centrale.....	mai-juin	197
• Recife.....	mai-juin	197
• Slovénie.....	mai-juin	197
• Portugal.....	mai-juin	197
• Thaïlande.....	mai-juin	197
• Porto Rico.....	mai-juin	197
• Slovaquie.....	mai-juin	197
• Hongrie.....	mai-juin	197
• Fortaleza.....	nov.-décembre	423
• Ethiopie.....	nov.-décembre	423
• Rio de Janeiro.....	nov.-décembre	423
• Belo Horizonte.....	nov.-décembre	423
• Amérique Centrale.....	nov.-décembre	423
• Cali.....	nov.-décembre	423
• Congo-Congo.....	nov.-décembre	423
• Haïti.....	nov.-décembre	423
• Mozambique.....	nov.-décembre	423

• VISITES DES SUPERIEURS

• Mère Evelyne Franc et Sœur Wivine Kisu, Conseillère générale : Visite de la Province d'Afrique Centrale, le 28 juillet 2008 Les Sœurs de la Province.....	mars-avril	117
• Mère Evelyne Franc et Sœur Margaret Barrett, Assistante générale : Visite d'Irlande, le 14 mars 2008 Sœurs Rosaleen MacMahon et Elma Hurley, Filles de la Charité.....	mai-juin	199
• Mère Evelyne Franc et Sœur Blanca Libia Tamayo, Conseillère générale : Visite de la Province de Bolivie le 12 février 2008 Sœur Andrea Emçerita Medina, Fille de la Charité.....	juillet-août	284
• Mère Evelyne Franc et Sœur Wivine Kisu, Conseillère générale : Visite de la Province d'Erythrée, le 26 juillet 2008 Les Soeurs de la Province.....	sept.-octobre	354
• Mère Evelyne Franc et Sœur Wivine Kisu, Conseillère générale : Visite en Tanzanie, le 16 août 2008 Les Soeurs de Masanga.....	nov.-décembre	424

• BEATIFICATIONS

SEUR LINDALVA JUSTO DE OLIVEIRA, BÉATIFIÉE LE 2 DÉCEMBRE 2007

• Province de Recife : Homélie de la béatification de Sœur Lindalva à Salvador de Bahia, le 2 décembre 2007 Cardinal Garaldo Majello Agnelo, Archevêque de Salvador.....	janv.-février	39
• Béatification à Salvador de Bahia : « Une expérience marquante... un moment sacré... un lieu sacré... Dieu était là » Les Sœurs du Conseil général.....	janv.-février	42

SEUR GIUSEPPINA NICOLI, BÉATIFIÉE LE 3 FÉVRIER 2008

• Province de Sardaigne : Qui est Sœur Giuseppina Nicoli ?.....	janv.-février	46
• Province de Sardaigne : Célébrations de la béatification de Sœur Giuseppina Nicoli, Cagliari, 3 février 2008 : « Je désire être toute à Dieu » Sœur Maria Ida Cislighi, Fille de la Charité (Province de Turin).....	janv.-février	42

SEUR MARTA WIECKA, BEATIFIEE LE 24 MAI 2008

• Province de Cracovie : Sœur Marta Wiecka, béatifiée le 24 mai 2008 à Lvov en Ukraine Les Sœurs de la Province.....	mars-avril	121
---	------------	-----

● **VIE DES PROVINCES**

AFRIQUE

Afrique Centrale

- Nomination du Directeur Provincial..... mai-juin 197

Congo-Congo

- Désignation de la Visitatrice nov.-décembre 422
- Nomination du Directeur Provincial..... nov.-décembre 422

Erythrée

- Nomination du Directeur Provincial..... mai-juin 197
- Visite de Mère Evelyne Franc et de Sœur Wivine Kisu,
Conseillère générale, le 26 juillet 2008
Les Sœurs de la Province sept.-octobre 354

Ethiopie

- Désignation à nouveau pour trois ans de la Visitatrice..... mai-juin 197
- Renomination du Directeur Provincial pour trois ans nov.-décembre 423

Madagascar

- Désignation à nouveau pour trois ans de la Visitatrice..... mai-juin 197

Mozambique

- Rencontre des Conseils provinciaux du continent africain
Sœur Elsa Fatima Uassiquete, correspondante des Echos..... janv.-février 54
- Désignation de la Visitatrice nov.-décembre 422
- Nomination du Directeur provincial nov.-décembre 423

Tanzanie

- Visite de Mère Evelyne Franc et de Sœur Wivine Kisu,
Conseillère générale, le 16 août 2008
Les Sœurs de Masanga nov.-décembre 424

AMERIQUE DU NORD

Albany, New York

- Désignation de la Visitatrice mai-juin 197
- Le Comité International des Filles de la Charité sur le trafic humain
Sœurs Donna Franklin et Joanne Dress, Filles de la Charité..... juillet-août 280

Emmitsburg

- Nomination du Directeur Provincial mai-juin 198

Los Altos Hill

- Désignation de la Visitatrice mai-juin 197
- Servir avec créativité et compassion les personnes incarcérées
Sœur Christina Maggi, Fille de la Charité..... juillet-août 274

AMERIQUE LATINE

Amérique Centrale

- Renomination du Directeur Provincial pour trois ans nov.-décembre 423

Bolivie

- Visite de Mère Evelyne Franc et de Sœur Blanca L. Tamayo,
Conseillère générale, le 12 février 2008
Sœur Andrea Emçerita Medina, Fille de la Charité juillet-août 284

Brésil

Amazonie

- 5è rencontre interprovinciale du service d'animation vocationnelle
vincentienne
Sœurs Analgisa Sampaio Bentes, Cecilia Sa Miranda, Maria Rejjane

Da Mara Dias, Filles de la Charité	mai-juin	203
Belo Horizonte		
• Renomination du Directeur Provincial pour trois ans	nov.-décembre	423
Fortaleza		
• Renomination du Directeur Provincial pour trois ans	nov.-décembre	423
Récife		
• Homélie de la béatification de Sœur Lindalva à Salvador de Bahia le 2 décembre 2007 Cardinal Geraldo Majello Agnelo, Archevêque de Salvador	janv.-février	39
• Béatification à Salvador de Bahia : « Une expérience marquante, un moment sacré, un lieu sacré... Dieu était là ! » Les Sœurs du Conseil général	janv.-février	42
• Nomination du Directeur Provincial	mai-juin	198
Rio de Janeiro		
• Nomination du Directeur Provincial	nov.-décembre	423
Chili		
• Désignation de la Visitatrice	mai-juin	197
• Nomination du Directeur Provincial	mai-juin	198
Colombie		
Cali		
• Formation des parents d'enfants handicapés pour devenir « co-thérapeutes » Sœur Lucia Gomez Oviedo, correspondante des Echos.....	mai-juin	179
• Renomination du Directeur Provincial pour trois ans	nov.-décembre	423
Haïti		
• Nomination du Directeur Provincial pour un an	mai-juin	198
• Nomination du Directeur Provincial	nov.-décembre	423
Pérou		
• Après le tremblement de terre, l'amour et l'espérance renaissent Sœur Marina Melendez, Visitatrice	janv.-février	55
• 150 ^e anniversaire de l'arrivée du charisme vincentien au Pérou Sœur Mery Sanjinez Bautista, Fille de la Charité	mars-avril	126
Porto Rico		
• Nomination du Directeur Provincial	mai-juin	198
Santo Domingo		
• Désignation de la Visitatrice	nov.-décembre	422
Venezuela		
• La naissance d'une étoile (Nouvelles brèves)	sept.-octobre	373
ASIE		
Inde du Nord		
• La responsabilisation de jeunes femmes d'origine tribale Sœur Rosalie Palayoor, Fille de la Charité	juillet-août	287
Indonésie		
• Désignation de la Visitatrice	nov.-décembre	422
Philippines		
• Service aux familles de migrants dans leur pays d'origine Sœurs Maria Teresa Mueda et Teresita Laguna, Filles de la Charité ...	sept.-octobre	342
Proche-Orient		
• Désignation à nouveau pour trois ans de la Visitatrice.....	nov.-décembre	422
Thaïlande		

• Renomination du Directeur Provincial	mai-juin	198
--	----------	-----

Vietnam

• La manière d'envisager la mission des Filles de la Charité au Centre des malades du sida de Mai-Hoa Sœur Tue Linh, Fille de la Charité	sept.-octobre	349
---	---------------	-----

EUROPE

Espagne

Barcelone

• Nomination du Directeur Provincial	mai-juin	198
--	----------	-----

Granada

• Désignation à nouveau pour trois ans de la Visitatrice	nov.-décembre	422
--	---------------	-----

San Sebastien

• Mission du Tchad – Collaborer avec nos frères protestants La Communauté de Bebalem	sept.-octobre	360
---	---------------	-----

Grande Bretagne

• Désignation de la Visitatrice	mai-juin	197
---------------------------------------	----------	-----

Hongrie

• Renomination du Directeur Provincial pour trois ans.....	mai-juin	198
--	----------	-----

Irlande

• Ouverture d'un Séminaire au Kenya Sœur Catherine Madigan, Fille de la Charité	mars-avril	124
• Visite de Mère Evelyne Franc et de Sœur Margaret Barrett, Assistante générale, le 14 mars 2008 Sœurs Rosaleen MacMahon et Elma Hurley, Filles de la Charité	mai-juin	199

Italie

Sardaigne

• Béatification de Sœur Giuseppina Nicoli Qui est Sœurs Giuseppina Nicoli ?	janv.-février	46
• Célébrations de la béatification de Sœur Giuseppina Nicoli, Cagliari, 3 février 2008 : « Je désire être toute à Dieu » Sœur Maria Ida Cislighi, Fille de la Charité (Prov. Turin)	janv.-février	48

Sienna

• Un Palio pour honorer les 150 années de présence des Filles de la Charité à Sienna Des Sœurs de la Province	sept.-octobre	368
• Désignation à nouveau pour trois ans de la Visitatrice	nov.-décembre	422

Pologne

Chelmno

• Mission au Kazakhstan : « La pastorale de la présence » Les Sœurs en mission au Kazakhstan	nov-décembre	412
---	--------------	-----

Cracovie

• Sœur Marta Wiecka, béatifiée le 24 mai 2008 à Lvov en Ukraine	mars-avril	121
• Mission à Balta, Ukraine Les Sœurs en mission à Balta	nov-décembre	419

Varsovie

• La joie d'être au service des enfants ayant un handicap mental La Communauté de Lbiska	sept.-octobre	363
---	---------------	-----

Portugal

• Renomination du Directeur Provincial pour trois ans	mai-juin	198
---	----------	-----

Quasi-Province

• Maison-Mère : Rencontre des Directeurs provinciaux nouvellement nommés (Paris, 26 mars – 2 avril 2008) Père Fernando Macias Fernandez, Directeur provincial du Chili ...	juillet-août	291
• L'amour est une force ! « Ma foi m'a sauvé » Extrait du journal Pèlerin n° 6554	juillet-août	297
• La visite du Pape Benoît XVI en France Sœur Marie, Fille de la Charité	sept.-octobre	365
• Ma rencontre avec Benoît XVI Liliane	sept.-octobre	370

Slovaquie

• Nomination du Directeur Provincial	mai-juin	198
--	----------	-----

Slovénie

• Nomination du Directeur Provincial	mai-juin	198
• Désignation de la Visitatrice	nov.-décembre	422

Suisse-Turquie

• Santé pour tous, respect pour tous Les Sœurs de la Maison provinciale	janv.-février	56
• 30 ^e Rencontre européenne des jeunes à Genève animée par la Communauté de Taizé : « Le pèlerinage de la confiance » Sœur Catherine et Sœur Emmanuelle, Filles de la Charité.....	mars-avril	129
• Précieux sacrifice Extrait du journal Présence (Eglise catholique en Turquie)	mai-juin	209

NOUVELLES BREVES

• Sœur Evelyne Franc, Auditrice à la XII ^e Assemblée générale Ordinaire du synode des évêques à Rome (5-26 octobre 2008).....	sept.-octobre	372
• La naissance d'une étoile ! (Province du Venezuela)	sept.-octobre	373
• 61 ^e Conférence annuelle DPI/ONG pour commémorer le 60 ^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme	sept.-octobre	385

HISTOIRE DE LA COMPAGNIE

Spécial Centenaire de la naissance de Mère Guillemain

Mère Suzanne Guillemain, 1906-1968, Fille de Dieu, Fille de l'Eglise,
Supérieure générale de la Compagnie

• VII – Suite de la période postconciliaire Sœur Claire Herrmann, Service des Archives	janv.-février	58
• VIII – Suite de la période postconciliaire : « Mère Guillemain au service de l'Eglise » Sœur Claire Herrmann, Service des Archives	mars-avril	132
• IX – Mère Guillemain, de la parole à l'acte Sœur Claire Herrmann, Service des Archives	mai-juin	211

Au temps de saint Vincent ... et Aujourd'hui

• Introduction	juillet-août	300
• Vincent de Paul et l'Esprit-Saint I – Esprit-Saint, qui es-tu ? Père Jean Morin, cm	juillet-août	301
II – Esprit-Saint, que fais-tu ? Père Jean Morin, cm	sept.-octobre	374
• La foi de saint Vincent I – Saint Vincent, un croyant II – Saint Vincent, un éveillé et un animateur de la foi Père Jean Morin, cm	nov.-décembre	428

Sources et actualités

• Lettre de sainte Bernadette Soubirous à une Fille de la Charité Sœur Teresa Tortoriello, Fille de la Charité Extrait de « Informazione Vincenziana »	nov.-décembre	451
--	---------------	-----

Couverture

- Parole de Mère Guillemin janv.-février
- Mère Guillemin, consultant de la Congrégation des Religieux mars-avril
- Prière de Jean-Paul II à Notre Dame de Lourdes..... mai-juin
- Vincent de Paul et l'Esprit-Saint juillet-août
- 61^e Conférence annuelle DPI/ONG pour commémorer le 60^e
anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme.. sept.-octobre
- La foi de saint Vincent..... nov.-décembre